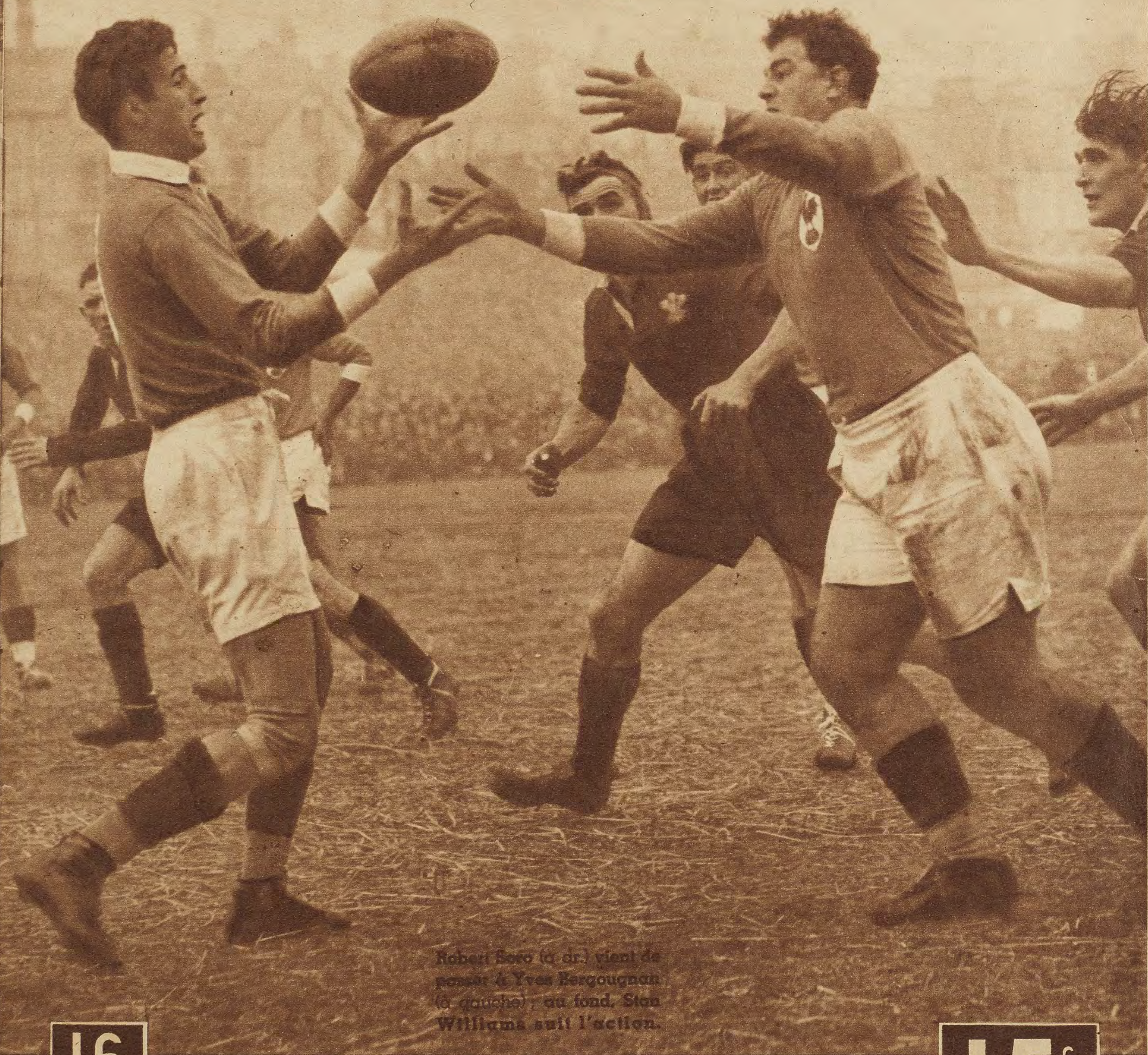


But CLUB

et

DI
25-1-1948



Robert Bero (à dr.) vient de passer à Yves Bergougnon (à gauche) ; au fond, Stan Williams suit l'action.

16

PAGES

LUNDI 23 FEVRIER 1948
N° 108

ENFIN, UNE VICTOIRE A SWANSEA...

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



Une vue de Superbagnères où viennent de se dérouler les championnats de France de ski.



Les deux « anciens », Vignolles (à gauche) et M. Lafforgue, qui ont tenu tête à leurs cadets dans la descente. Les voici avant la course.

COUTTET A PRIS SA REVANCHE SUR OREILLER MAIS C'EST VIGNOLLES QUI A EU LA VEDETTE

Superbagnères. — Le brillant comportement de nos représentants à Saint-Moritz, le regain de forme de certains d'entre eux, les deux titres olympiques conquis par Oreiller, tout cela donnait aux championnats de France de ski une importance inusitée. Que les résultats aient, en partie, infirmé ceux enregistrés voici une semaine en Suisse importe moins que le brio démontré par les vainqueurs de cette fin de semaine.

Le fait que Oreiller ait été battu ne constitue pas la plus grande sur-

prise de la course de descente. Le parcours relativement facile et moins rapide que celui de Saint-Moritz n'était pas fait pour avantager le champion olympique et Couttet, le plus régulier de nos champions, était, bien avant le départ, considéré comme « l'homme à battre ».

La "surprise" Vignolles

C'est plutôt le sensationnel retour en forme de François Vignolles sur lequel il convient d'insister. Le Pyr-

néen, en dépit des ans, n'a rien perdu de ses qualités. Sans un défaut de fartage qui le freina sur le plat, il eut pu l'emporter. Vignolles comptait, en effet, trois secondes d'avance sur Couttet après deux tiers du parcours et le dernier nommé ne l'emporta qu'au prix d'une audace inaccoutumée chez le nouveau champion de France.

Deux lauréats de classe : Françoise Gignoux...

Chez les femmes, on s'accordait généralement à reconnaître les meilleures chances à Suzanne Thiolère. Une chute l'ayant mise hors de course à mi-parcours, il semblait bien difficile de faire un pronostic. F. Bayetto, qui avait été éliminée à Saint-Moritz, alors qu'elle était en tête, pouvait être considérée favorite, pourtant, une fois encore, la victoire lui échappait. C'est en effet Françoise Gignoux, dont on connaissait le cran, tout en méconnaissant peut-être les qualités techniques, qui, écrasant tout le monde, s'attribuait le titre avec treize secondes d'avance.

... et Benoît Carrara

Il appartenait à Benoît Carrara de donner, pour une fois, raison aux pronostiqueurs. Malgré une chute au dernier tour, en dépit de la brume, Carrara a confirmé sa prestation des Olympiades. Champion de France des 18 kilomètres, il n'est pas que notre meilleur coureur de fond, mais bien aussi un espoir européen de la spécialité. Ses futures confrontations avec les Nordiques devraient le prouver avant peu.



James Couttet, brillant vainqueur de la course de descente, a remporté son troisième titre, en battant Vignolles et Henri Oreiller.



En dépit de l'âge, François Vignolles reste un de nos meilleurs skieurs. Second de la descente, un défaut de fartage lui coûta la victoire.

MARCEL DE LABORDERIE, NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A SWANSEA, QUI N'EST PLUS DEPUIS SAMEDI " LE SEUL FRANÇAIS A AVOIR MARQUE A ST-HELENS " TÉLÉPHONE :

J'AI VU PLEURER DE JOIE LES SÉLECTIONNEURS JAURÉGUY ET CRABOS APRÈS LE PUISSANT EFFORT DE NOS SOLIDES AVANTS DÉCHAINÉS ET LES INTERCEPTIONS DÉCISIVES DU CLAIRVOYANT MAURICE TERREAU

Swansea. — J'ai vu pleurer Jauréguy de joie dans les vestiaires de Swansea. Le malheureux était plongé depuis plusieurs jours dans une sombre anxiété. Avec quelle appréhension il abordait ce match de Swansea ! La victoire de samedi si nette, si belle de 11 à 3, cette victoire qui s'exprime par trois essais, est pour lui une délivrance. Il en oublie même la mésaventure qu'il connut sur ce terrain de Swansea, un jour où il jouait à l'aile de la ligne de trois-quarts de l'équipe de France. Il en oublie l'essai que marqua devant lui le demi d'ouverture gallois qui avait laissé le soin à son ailier de mettre Jauréguy k. o.

Mais j'ai vu aussi René Crabos, l'ancien capitaine de l'équipe de France, y aller de sa petite larme devant Basquet, Matheu, Alvarez et Bergougnan, qu'il regardait avec admiration. Crabos se rappelait que, remplissant pour la première année le rôle de sélectionneur, il était venu, en 1931, pour la dernière fois, au Pays de Galles, à Swansea. Et l'équipe de France avait été battue par le score écrasant de 35 à 3.

Que de souvenirs représente ce sombre et froid terrain de St-Helens ! Il nous rap-

pelle que le rugby français a dû graver un rude calvaire avant d'y arriver à enregistrer cette belle victoire. Mais, puisque nous évoquons des souvenirs, que je raconte également une partie que je pus jouer, sur ce même terrain, lorsque j'avais l'honneur de figurer dans l'équipe nationale.

Il y a vingt-trois ans...

Nous étions bousculés par les avants gallois. Les temps ont bien changé, n'est-ce pas ? Autrefois, les avants français cédaient, d'une façon constante et presque décourageante, aux avants gallois. Cela se passait en 1925 — ceux qui étaient conduits par Cassayet devaient céder inévitablement à la mêlée galloise. Mais en lignes arrière, nous réagissions de toute notre ardeur, de tout notre cœur et, avec Yves Du Manoir, avec cet autre artiste du ballon qu'était Christian Magnanou, nous pouvions inquiéter bien souvent la défense galloise. On n'oublie pas, n'est-ce pas, un essai qu'on a pu marquer sur un terrain de la principauté. Lancé par Du Manoir, puis par Magnanou, nous avons pu, à la suite d'une feinte sur mon ailier Brinjeon, repiquer au centre et aller déposer la précieuse balle entre les poteaux.

Mieux que les anciens

Allons ! Allons ! Ce n'est plus un exploit puisqu'il devient maintenant si facile de marquer des essais sur le terrain gallois. Nul ne le contestera, n'est-ce pas ? puisque samedi trois essais ont été marqués devant les redoutables légions commandées par celui que les Gallois considèrent comme leur meilleur demi de mêlée, Tanner.

Trois essais ! Trois essais marqués contre Pays de Galles. Quelle est donc l'équipe qui peut se vanter de réussir pareille performance ? Faut-il dire, en effet, qu'il y a quinze jours, l'équipe galloise avait écrasé celle d'Ecosse par 14 à 0 ; pareillement, l'équipe d'Angleterre n'avait pu marquer qu'un but sur les six en face de cette même équipe du Pays de Galles. Ajoutons encore que l'équipe australienne des Wallabies n'avait pu rien marquer

contre l'équipe du Pays de Galles et qu'elle avait succombé par 6 à 0.

Aussi, on peut se faire une idée du retentissement qu'a provoqué en Pays de Galles la large et nette victoire de l'équipe de France.

Une mi-temps aux avants l'autre aux arrières

C'est en bousculant les avants gallois, grâce à Soro et à Moga, c'est en les prenant de vitesse que notre troisième ligne Basquet, Matheu,

A l'issue de la partie, alors que le terrain était envahi par les spectateurs, alors que les joueurs français étaient embrassés, portés en triomphe, un journaliste gallois a entonné la Marseillaise dans les tribunes de la presse. Aussitôt, toute la colonie française s'est mise au diapason, bientôt imitée par des milliers et des milliers de Gallois et ce fut bientôt une vibrante Marseillaise qui monta du stade.

Prat repoussait sans cesse l'action dans le camp opposé. Et puis, à la faveur d'un dribble, Basquet, le plus habile, le plus prompt, avait marqué un essai à la trente-cinquième minute. Ainsi, les joueurs français prouvaient bien qu'il n'était pas impossible de marquer sur le terrain de St-Helens.

En seconde mi-temps, c'était au tour de nos lignes d'arrières de venir le confirmer. On sait pourtant qu'ils n'excellent point par leur vitesse, tout au moins au centre. Mais nous rendrons cette justice à Terreau qu'il compense par son intelligence du jeu l'infériorité et l'insuffisance de son déplacement. Alors que Pomathios s'assurait du grand avant Evans, Terreau interceptait la balle destinée à l'ailier Matthews et allait marquer l'essai. Ce n'était pas fini, puisque quelques instants plus tard, ce même Terreau interceptait une nouvelle fois et lançait le grand levrier Pomathios à l'essai.

Par 11 à 0, notre avance était nette et le but ainsi marqué en fin de match par l'avant Ossie Williams ne faisait que réduire l'écart à 11 à 3.

Swansea :

une ambiance inoubliable

De ce match de Swansea, on retiendra l'étonnante protection de nos avants, qui ont su résister à la fureur de Tamplin, d'Evans et des autres Williams. On retiendra le souvenir d'une partie absolument héroïque de nos avants, mais encore on se souviendra de l'intelligence de jeu témoignée non seulement par Terreau mais aussi par nos deux demis Bergougnan et Bordenave, ainsi que de la décision de nos ailiers Lasségue et Pomathios. Mais, en plus, on gardera le souvenir de cette vision étonnante des spectateurs faisant éclater le stade et envahissant la ligne de touche pour empiéter sur la surface de jeu. Oui ! le stade était trop petit et il fallut les interventions des policemen et de l'arbitre, M. Bean, pour obliger les spectateurs à reculer derrière la ligne. Quelle curieuse ambiance ! On assistait à une grande fête du rugby. Et c'est l'honneur de l'équipe française que d'y avoir figuré avec autant d'éclat.

LES DIRIGEANTS GALLOIS QUI ADMIRENT NOS AVANTS, N'ONT PAS COMPRIS NOS INSUCCÈS...

« Jamais de notre vie, nous n'avons vu une ligne d'avants aussi formidable que la vôtre », ont déclaré les dirigeants gallois à Adolphe Jauréguy.

Sincèrement, vous méritiez cette saison de remporter le Tournoi international et, pour nous, vos défaites, face à l'Ecosse et surtout à l'Irlande, sont un rébus.

Evidemment, il est regrettable qu'à Paris, face à l'Irlande, le « quinze » de France ait péché par excès de confiance et qu'à Edimbourg, l'arbitre ait été trop partial, frustrant nos internationaux d'une victoire, en commettant une erreur d'arbitrage révoltante.

Ce qu'il faut retenir du match de Swansea

- LE MEILLEUR AVANT FRANÇAIS : Robert Soro.
- LE PLUS EFFICACE : BASQUET, qui a réussi un essai magnifique.
- LES PLUS ARDENTS : PRAT, R. SORO, CARON.
- LE ROI DE LA TOUCHE : A. MOGA.
- LE MIEUX PLACÉ : MATHEU.
- CELUI QUI A DONNÉ RAISON A JAURÉGUY : BORDENAVE, dont la sélection avait été vivement critiquée.
- LE GESTE QUI A DÉCIDÉ DE LA VICTOIRE FRANÇAISE : l'interception de TERREAU qui a amené l'essai décisif.
- LE MEILLEUR DES LIGNES ARRIÈRES : ALVAREZ qui fut étourdissant de brio.
- CELUI QUI N'A PAS ENCORE RÉALISÉ : LASSÉGUE qui a été pris à partie et boxé par les spectateurs au cours du match.

PAYS DE GALLES-FRANCE (3-11), à Swansea. Les Gallois qui avaient tenté de dégager leur camp sont stoppés par Pomathios qui botte en touche. De g. à dr. : Basquet, Moga, Bergougnan, Caron, Pomathios, Tamplin et Williams.



Ce que notre reporter photographe André Aveline, envoyé spécial à Swansea, a vu, à travers



Sur une touche favorable aux Gallois, les avants amorcent un dribbling dans leurs 22 mètres. De g. à d., on reconnaît Evans, l'arbitre M. Bean, Matheu, Tamplin, Les Manfield, Basquet, Bergougnan qui cache Moga, James, Martin, Soro, Williams, Caron, Tanner, Davies et Prat.



Touche mi-longue au cours d'une attaque des Gallois : Moga s'est emparé du ballon ; Caron s'appête à le soutenir. De gauche à droite : Ossie Williams, Buzy, Moga plaqué par Stan Williams, Caron, l'arbitre M. Bean et, à l'extrême droite, Haydn Tanner.



Le match fut extrêmement rude et R. Soro, qui vient d'être durement touché, est porté sur la touche par un spectateur gallois.

son objectif, samedi après-midi, du bord de la touche du terrain de St-Helens.



Sur une interception de Matheu, Basquet a passé à Junquas, qui va servir Lassègue (à gauche) ; malheureusement l'essai sera refusé, Lassègue ayant été projeté en touche.



Les Français à la mi-temps : de g. à d., Buzy, Caron, Matheu, Bordenave, Moga, Martin, Soro, Junquas, Pomathios, Lassègue et Terreau.



L'arbitre, M. Bean, fait dégager la ligne de touche envahie par les spectateurs.



Robert Soro, qui fit une partie remarquable, essaie de partir en force, mais il est plaqué par Stan Williams et Gwyn Evans. Au fond, à gauche, on voit Bergougnan, Caron et Pomathios.

LA GAZELLE, LE CRAPAUD, ZAZOU LA CHEPPE, TIPUS ET OZYP...

Gueugnon. — Ils sont douze — dont un seul n'est pas du cru — qui jouent ensemble depuis quatre ans, et qui sont champions de France amateurs, ce dont ne sont pas peu fiers les 5.000 habitants du pays, qui les considèrent comme des enfants chéris, dont il ne faudrait pas s'amuser à discuter les mérites.

Leurs noms propres ont été remplacés par des sobriquets qui sont, on en conviendra d'une parfaite singularité.

Le demi-centre qui joue arrière central, Adrien Churlet, c'est La Gazelle, car il est d'une folle vélocité; le demi-droit Ogiba, c'est Tipus, qui, en patois, veut dire « le costaud »; le demi-centre d'attaque, Roger Borot, c'est « La Cheppe ou la Houpe », en langage du pays; l'intérieur droit, Maurice Fédérici, c'est le « Crapaud », parce qu'il joue ramassé; Yves Masson, demi gauche, c'est « Zazou », etc., etc...

Entre le vide et l'eau

Leur terrain, où Sochaux, alors amateur, fut battu par 4 à 0, est pelé, galeux, et si près du canal d'un côté ou d'un fossé de l'autre côté, que trente à quarante fois par match, il faut aller soit repêcher le ballon, soit foncer dans la fosse profonde pour le remettre en jeu.

Mais qu'importe ! le cran des joueurs de Gueugnon leur permet de faire face à toutes les situations. Leur endurance est telle, nous disait Lucien Perpère, leur entraîneur aimé et si peu discuté, qu'ils joueraient, s'il le fallait, six heures sans se plaindre de la fatigue.

Tous ces joueurs sont des amateurs purs. La plupart d'entre eux travaillent à la Société des Forges, soit devant un tour, un étai, un laminoir ou une ma-

chine impressionnante. Ils commencent le travail à 4 heures du matin, finissent à midi et sont à l'entraînement à 2 heures.

Leur simplicité, leur bonne humeur sont sans cesse évidentes. Le football, pour eux, n'est qu'une distraction, comme elle est celle de cette bourgade industrielle, éloignée de tout centre, où l'on vit « entre soi ».

Mais le football est pris au sérieux par les joueurs, qui écoutent religieusement les leçons prodiguées par Lucien Perpère, l'un des meilleurs entraîneurs français, dont la psychologie et la pédagogie ont su lui faire conduire ses douze équipiers premiers, exactement comme il fallait le faire

pour tirer d'eux le maximum. Ils sont comme ils sont, nous disait l'ex-international rémois. Si je cherchais à leur faire changer leur manière de jouer, je les troublerais et leur rendement en souffrirait. Mais je leur ai fait admettre une méthode de jeu qu'ils appliquent avec une extrême b nne volonté, et quelques-uns même sans en comprendre les principes.

Bientôt un nouveau stade

L'aide principale du F. C. Gueugnon lui vient de la Société des Forges, qui a compris dans son programme de travail des séances de culture physique et de sports pour les jeunes ouvriers et les apprentis, qui ont déjà donné de belles satisfactions physiques et morales. Mais la municipalité a construit un nouveau stade, dont il ne reste plus qu'à faire la pelouse. Et le sportif maire, M. Joyeux, nous disait qu'il serait le plus beau de la région.

Le F. C. Gueugnon entend bien conserver le titre de champion de France amateurs qu'il détiend, et Perpère nous faisait remarquer, en tenant dans ses bras l'objet d'art qui revient pendant un an au vainqueur du Championnat qu'il gagna en 1935 et 1939 comme capitaine du Stade de Reims, que celui-ci était venu le retrouver en 1947 !

Mais Gueugnon pense à la Coupe. C'est la troisième fois consécutive que Gueugnon est qualifié pour les 32^e de finale, et cette année, les « forgerons » sont persuadés qu'ils peuvent améliorer cette performance en venant à bout de Colmar, samedi prochain, à Lyon.

Lucien Perpère aurait bien voulu produire son équipe à Paris, et satisfaction pouvait lui être donnée. Mais les organisateurs en ont jugé autrement.

Cependant, quelle joie c'eût été pour le président, M. Thomas, pour Lucien Perpère et ses joueurs, de lutter contre Colmar samedi prochain, au Parc des Princes !

Qu'importe, cette consécration suprême et momentanément refusée aux élèves de Perpère viendra sans doute bientôt couronner leurs efforts. Et ce jour-là, « Crapaud », « La Gazelle » et « La Houpe » se sont promis de remporter avec leurs camarades, leur bonne part d'applaudissements.



Sous la direction de Lucien Perpère et du moniteur Tipus, le cours d'application des apprentis fonctionne à plein rendement. Le Football Club de Gueugnon aura bientôt de nombreuses réserves.



Fédérici, le « Crapaud » marchand de vêtements, vante sa marchandise sur le marché.



René Churlet est un comptant; il prépare ici la paye des ouvriers de la Forge.



Sarot, soudeur à l'autogène, surpris pour la première fois par le photographe au travail.

... SONT A LA BASE DES SUCCÈS DE GUEUGNON QUE LUCIEN PERPÈRE FIGNOLE POUR LA COUPE



« Ça tiendra », affirme André Churlet à Lucien Perpère en lui montrant sa cheville.



Diondet, maréchal ferrant et ex-capitaine de l'équipe, termine la ferrure d'un cheval.



Le portier Bonnamy fait voir sa récente brûlure à Berthier, son contremaître et grand supporter.

GRAND CONCOURS DU

Football Français 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt et unième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football Français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 21**

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement,
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entre-prises de Presse
Imprimerie d'Englilien
18, rue d'Englilien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

LE "MAITRE" DEGLANE NI LA "CEINTURE RIGOULOT" N'ONT

par **Gaston BÉNAC**

ON n'ose en parler qu'en termes voilés. Les uns sourient, les autres lèvent les épaules. Que cache-t-on ?

Et pourtant il fait la joie des uns, il soulève des tempêtes passionnées; il suscite le scepticisme des autres... Mais on ne peut méconnaître qu'il constitue un spectacle puissant. A part la course de toros avec mise à mort, on n'a rien fait de mieux pour exciter le grand public.

Qu'en pensez-vous ?
Voici une réponse : elle se résume en deux tableaux.

Premier tableau :

Le conférencier parle avec 100 kilos dans les bras

— Voici la parade à une cravate, puis à la torsion de la cheville...

L'homme qui me parle n'est autre qu'Henri Deglane à l'entraînement, un Deglane ruisselant de sueur. Il continue sa conférence sans presque s'apercevoir qu'il tient les 100 kilos d'Herland à bout de bras.

— Chaque prise comporte une parade, chaque parade une contre-attaque. Rien n'est absolu... Comme au poker on n'a jamais gagné...

Deglane ne répond pas, il continue sa conférence en jonglant avec le blond colosse.

— Un des secrets du catch, c'est qu'il ne faut pas se raidir sur une prise, il faut l'accompagner, sans cela il y aurait rupture.

L'étude de l'équilibre à rompre chez l'adversaire et à cultiver chez soi, doit dominer le débat...

Deglane, qui est réellement le plus grand technicien du catch, continue à confier :

— Le nombre des prises, des parades, est infini. Eh ! voyez-vous, je crois bien connaître le catch, le sport le plus compliqué qui soit avec un mélange de « gréco », de lutte libre, de ju-jitsu, eh bien, j'apprends chaque jour quelque chose.

— Et pourtant il est celui qui connaît le mieux le catch au monde, remarque Paoli.

— Où l'avez-vous appris ?

— Un peu partout en Amérique, en Europe, surtout avec Dan Koloff qui, à mon sens, était le meilleur lutteur au monde, et l'être le plus charitable vis-à-vis des infortunés du sport. Un « chic type » mort, hélas, d'une pneumonie contractée à Troyes en 1939.

Deuxième tableau :

Les inconciliables

Autour du tapis du Palais des Sports, des faces cramoisies, des bouches qui hurlent : « Assomme-le !... » Un homme qui observe avec une attention soutenue, sans laisser percer le moindre sentiment la plus légère émotion, le colosse Raoul Paoli, ancien international de rugby, vingt fois champion d'athlétisme, acteur de cinéma à Hollywood, aviateur (il fit une chute de 2.000 mètres en 1915 et se brisa la colonne vertébrale), actuellement grand organisateur de catch. Non loin de lui,

face menue, sceptique, les yeux toujours rieurs, le matchmaker concurrent, M. Goldstein. Car si Paoli monopolise les poids lourds, le Cirque d'Hiver a sa troupe avec ses vedettes maison : Lœw, qui lutte pieds nus, le grassouillet et rose, mais rapide Vic Hessel, l'espoir Cogan, les frères Bukovac, tandis que Wagram présente ses nègres en liberté : deux hommes qui luttent fort bien ma foi, Anderson et Baldwin, un arbitre mal culotté qui grimace au tapis et hésite à taper le troisième coup :

— Mais pourquoi ne pas donner sa chance à Anderson contre un Deglane, s'exclame mon voisin ? Pourquoi le laisser végéter avec les deuxième plans ?

Charles Rigoulot est toujours très fort, chacun le sait, et il lutte mieux. Mais les 10.000 spectateurs attendent la fameuse ceinture avant, comme les amateurs de boxe attendent la droite de Fernandez ou le crochet du gauche au foie de Cerdan. Hélas ! la ceinture ne viendra pas. Quelle désillusion !

— C'est pour faire mentir la radio, qui annonçait par avance le succès de Rigoulot, que Martinson a conservé son titre, me glisse à l'oreille l'homme bien renseigné du tour du ring.

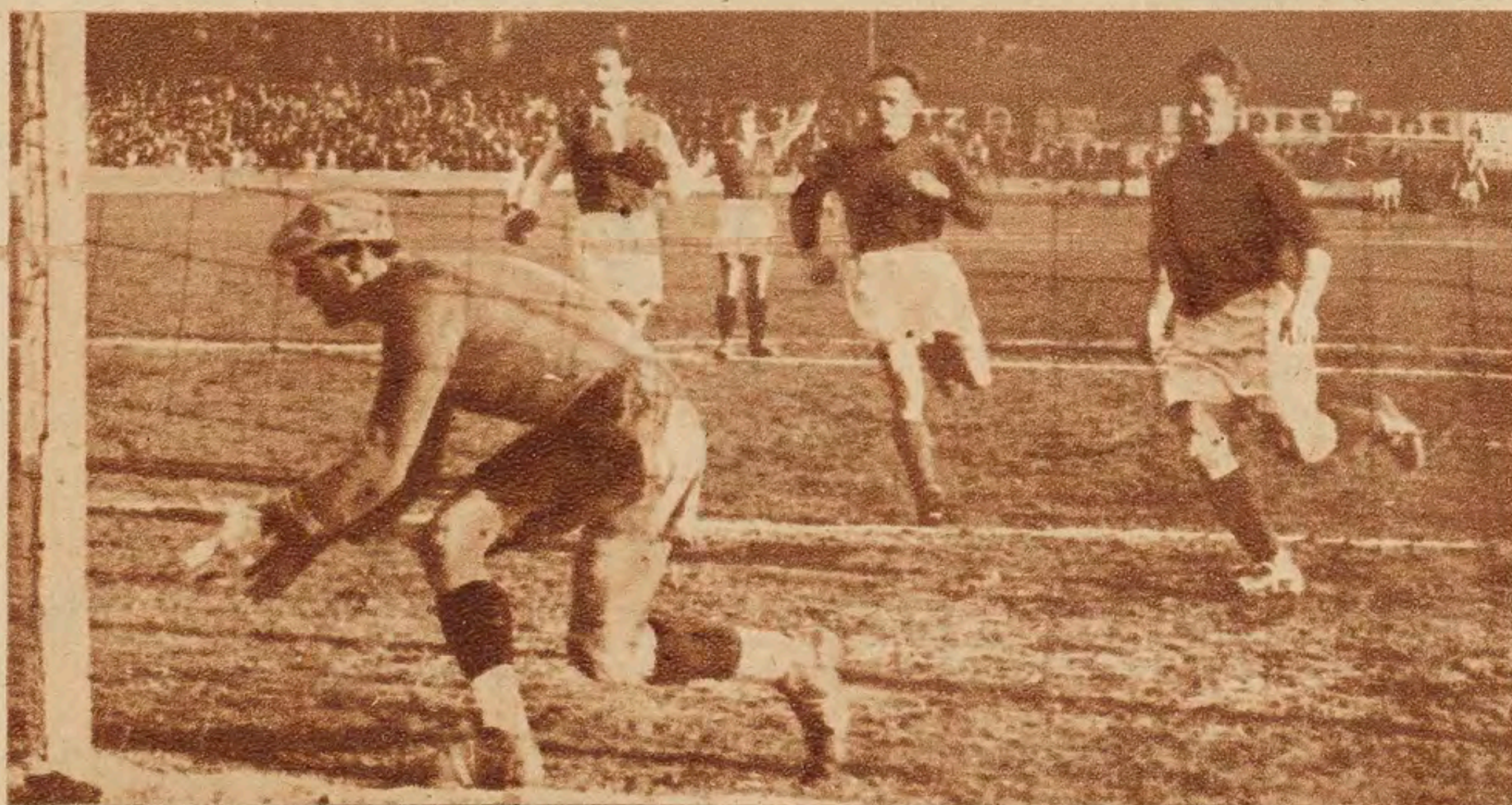
L'ATTAQUE DU RACING ÉTAIT ENRAYÉE ET ALÈS N'A PAS CONCÉDÉ UN SEUL BUT



Racing-Alès (0-0) samedi au Parc. Le goal alésien Sinibaldi II saute et cueille la balle devant son arrière Paternotte et le Racingman Grizzetti. C'est Vaast qui avait shooté au but alésien.



Sinibaldi II s'est couché sur la balle devant Vaast et Persini qui l'a évité de justesse en sautant. Sinibaldi a joué un bon match.



METZ-CANNES (1-1), jeudi à l'île Saint-Symphorien : Pardigon, extrêmement brillant, sauva des situations désespérées. Il vient de détourner en corner un shot sec de Guthmuller. De g. à dr. Pardigon, Chaniel, Flak, Guthmuller, Kemp.

ENCORE RÉSOLU LE PROBLÈME DU CATCH

Tout cela est très bien, mais pourquoi présenter un petit lutteur bedonnant et chauve qui joue, le pauvre, au méchant garçon, et cela en face d'une montagne de chair qui a beaucoup de choses à apprendre...

Pourquoi Jourlin, qui vaut mieux que cela, a-t-il choisi la mauvaise route en s'attachant à truquer par plaisir, avec obstination ?

Pourquoi ces coups de bélier, ces coups de manchette pour terminer un combat souvent de belle tenue ?

Pourquoi tous ces à côté souvent burlesques, ces grimaces qui font peut-être partie du spectacle, mais ne peuvent convaincre le sportif ?

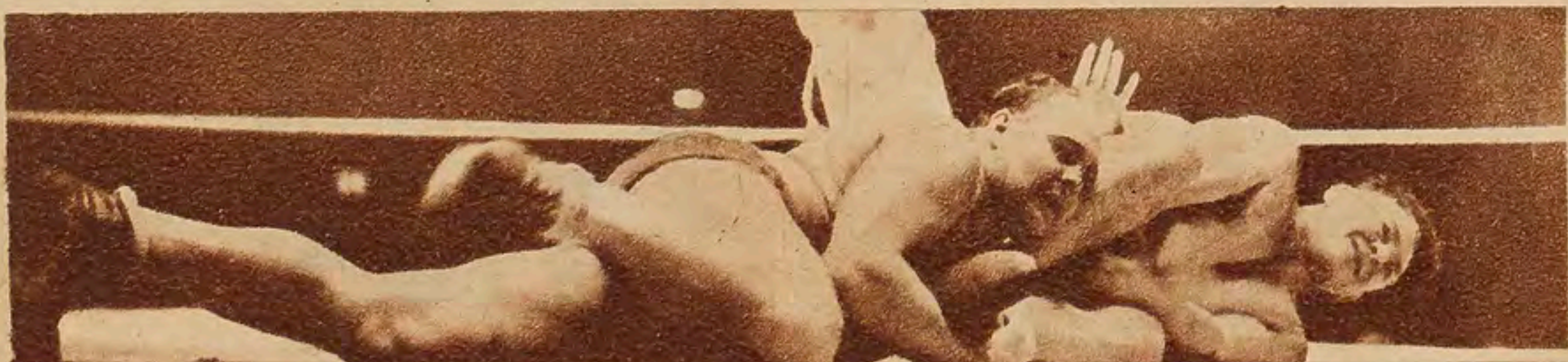
Raisonnons la tête froide. Le puriste trouvera beaucoup à critiquer dans le catch sans doute. Il pourra soutenir : le spectacle est captivant, mais pourquoi faut-il qu'il y ait un résultat sur la nature duquel on peut émettre des doutes ?

A côté, il y a l'exagération, cette fable qui traîne depuis des années et qui prétend que le résultat doit être transmis la veille à la préfecture de police. Ces détracteurs sont état d'une ordonnance d'avant 1914, alors que la lutte se disputait en deuxième partie aux Folies-Bergères ou au Casino de Paris, ce qui exigeait un minutage des combats pour que tout soit terminé avant minuit.

Comme la belle démonstration de Deglane me paraissait lointaine...

Et pourtant, Raoul Paoli fait de gros efforts pour conserver au catch son sérieux. Deglane y apporte sa science, Rigoulot sa force. Mais le goût du public, qui adore le cirque, ne les entraîne-t-il pas malgré eux ?

— Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres, s'exclament devant les sceptiques les enthousiastes du catch.



MARTINSON ET HENRI DEGLANE AUX PRISES



Pardigon a sauté haut et, après avoir évité la charge de Hoffmann, a dégagé du poing son camp menacé devant l'avant centre messin Guthmuller, à g.

NANCY A STOPPÉ LILLE DANS LA COURSE AU TITRE!

C'est toujours comme ça ! Quand on s'attend à une journée calme en football, celle-ci s'efforce de houscouler les prévisions les mieux établies, et y réussit généralement. Témoin la journée du championnat d'hier, où Lille, qui venait huit jours plus tôt de fournir un match éblouissant contre Marseille, fut battu par Nancy, qui n'en espérait pas tant.

Marseille en tête

De ce fait, Marseille, qui a battu Cannes, se classe à nouveau au premier rang, en compagnie de Reims, qui a effectué pour rien le lointain déplacement de Sète, car son match contre les Sétois fut remis parce que le terrain était impraticable. La neige a également fait remettre la rencontre du Stade Français et de Montpellier qui fut arrêtée par l'arbitre après vingt-

★

Les résultats

Première division

Marseille b. Cannes, 2-1 ; Toulouse b. Red Star, 2-1 ; Metz et Saint-Etienne, 2-2 ; Rennes b. Roubaix, 2-1 ; Nancy b. Lille, 2-1 ; Racing et Alès, 0-0 ; Sète et Reims, remis ; Stade et Montpellier, arrêté (Montpellier menait alors 2-1) ; Sochaux b. Strasbourg, 2-1.

Deuxième division

Nice b. Colmar, 4-0 ; Girondins b. Nantes, 6-2 ; Angers b. Nîmes, 3-0 ; Lyon-Valenciennes, remis ; Le Havre-C. A. P., remis ; Le Mans b. Avignon, 5-1 ; Douai et Angoulême, 1-1 ; Amiens et Lens, 2-2 ; Rouen b. Troyes, 1-1 ; Béziers b. Besançon, 1-2.

par Lucien GAMBLIN

sept minutes de jeu et alors que le onze méridional menait par 2 buts à 1.

On notera aussi que le Racing Club de Paris, n'ayant pu faire mieux que match nul, samedi au Parc des Princes, avec la courageuse formation d'Alès, et que Saint-Etienne et Metz, ayant aussi partagé les points en jeu du match qu'ils disputèrent, seul Sochaux vainqueur de Strasbourg a amélioré sa situation.

Roubaix n'y est plus. Il présente chaque dimanche une équipe fort loin d'être la meilleure qu'il pourrait mettre sur pied, s'il n'avait pas à faire face à tant d'indisponibilités, et hier, le C. O. R. T. sans Da Ruini fut vaincu par Rennes, qui déjà l'élimina de la Coupe de France.

Il n'est plus question, pour Roubaix, de conserver son titre de champion de France. Le Red Star qui menait à la mi-temps contre Toulouse, a finalement été battu, et son sort paraît définitivement réglé.

La saison prochaine, le club de Saint-Ouen, au passé glorieux, jouera en 2^e division.

Le club niçois montera

La confrontation de Nice et de Colmar a été funeste à l'équipe alsacienne, qui fut nettement battue par le onze azuréen. Plus que jamais, le club niçois est certain de monter en division nationale.

Mais qui l'accompagnera ? Colmar est toujours sur les rangs, ainsi que Le Havre qui n'a pu jouer hier contre le C. A. Paris, mais Rouen qui a joliment disposé hier de Troyes est un outsider dont les titres sont des plus sérieux. Résultats surprenants, mais qui n'influencent pas le classement : les victoires de Le Mans sur

Avignon, de Béziers sur Besançon, et le match nul de Lens avec Amiens.

L' "accident" de Nancy

Mais que s'est-il passé à Nancy ? Les Lillois, conscients de leur force, et de la grande forme qu'ils avaient démontrée devant Marseille, furent-ils trop confiants ? C'est possible. Mais il n'empêche que les joueurs nordistes menés au repère par un but, ne purent faire que jeu égal après la reprise.

On attendait beaucoup plus d'eux que semblable résultat, et la surprise est de taille. Certes, le onze du L. O. S. C. est encore capable de décrocher le titre, mais l'accident de Nancy peut lui coûter cher.

★

Les classements

Première division

1. Reims, 34 pts (23 m.) ; 2. Marseille, 34 (24) ; 3. Lille, 33 (24) ; 4. Saint-Etienne, 30 (24) ; 5. Racing, 28 (24) ; 6. Roubaix, 27 (24) ; 7. Sochaux, 26 (24) ; 8. Stade Français, 25 (23) ; 9. Strasbourg, 25 (24) ; 10. Metz, 22 (24) ; 11. Nancy, Cannes, Rennes, 21 (24) ; 14. Toulouse, 20 (24) ; 15. Montpellier, 18 (23) ; 16. Alès, 17 (24) ; 17. Sète, 14 (23) ; 18. Red Star, 12 (24).

Deuxième division

1. Nice, 39 pts (23 m.) ; 2. Le Havre, 30 (22) ; 3. Colmar, Rouen, 30 (23) ; 5. Lens, 28 (23) ; 2. Valenciennes, 27 (22) ; 7. Nantes, Girondins, 66 (23) ; 9. Lyon, 25 (22) ; 10. Besançon, Amiens, 24 (23) ; 12. Angers, 23 (23) ; 13. Avignon, Douai, 18 (23) ; 15. Angoulême, Nîmes, 17 (23) ; 17. Troyes, 16 (23) ; 18. Béziers, 15 (23) ; 19. Le Mans, 12 (23) ; 20. C. A. P., 11 (22).



STADE-MONTPELLIER (arrêté) : On ne voit plus rien. La neige empêche toute visibilité. Montpellier mène par 2 à 1, mais l'arbitre va arrêter le match. Une attaque du Stade. Pons, à droite, aveuglé, semble chercher la balle que convoite Ben Barek qu'on reconnaît à droite. Bénézech, à terre, avait manqué l'interception du centre fait par le joueur stadiste Mathiesen.



GIROINDINS-NANTES (6-2) : Kargulewicz a shooté dans sa foulée, avec violence et précision. Le goal nantais Rossi s'est détendu, mais il est battu et la balle va heurter les filets. C'est le premier but des Girondins et le commencement de la lourde défaite que subiront les footballeurs nantais hier débordés. Bordeaux revient fort, mais il est parti beaucoup trop tard.



NANCY-LILLE (2-1) : L'ailier droit lillois Vandooren nancéien Ludviziack qui dans une belle détente va

LES RÉMOIS SONT RESTÉS AU ET LES SÉTOIS ONT JOUÉ AVE



Une scène digne des Marx brothers. Les boules de neige pleuvent, Abderazzack se protège. A gauche, Koranyi et Danzelle.



dooren se fait ravier la balle de la tête par l'arrière
nte va l'envoyer en corner, à gauche de ses buts.

AU REPOS DANS LEUR HOTEL AVEC DES BOULES DE NEIGE



Il a neigé à Sète et le match Sète-
Reims n'a pu avoir lieu. Abde-
razzack est sérieusement bom-
bardé par ses co-équipiers...



Nemes, l'entraîneur Fairon et Abderazzack
se sont rendus chez le photographe pour
juger les photos de leur bataille rangée.



Les Lillois n'ont jamais pu réussir à imposer leur jeu aux Nancéiens qui se défendirent avec acharnement et ne s'en laissèrent pas conter. Baratte, à gauche, a échappé à Ben Brahim, de face, mais Brusseaux, de dos, va dégager la balle en touche.



Des 15 mètres, Baratte a shooté sec dans sa foulée. Le goal nancéien David avancé a plongé dans une belle détente, mais il est battu. Le but ne sera pas marqué. La balle va heurter l'extérieur des filets. A dr., Lechantre et Mathieu. (Tél. trans. de Nancy.)

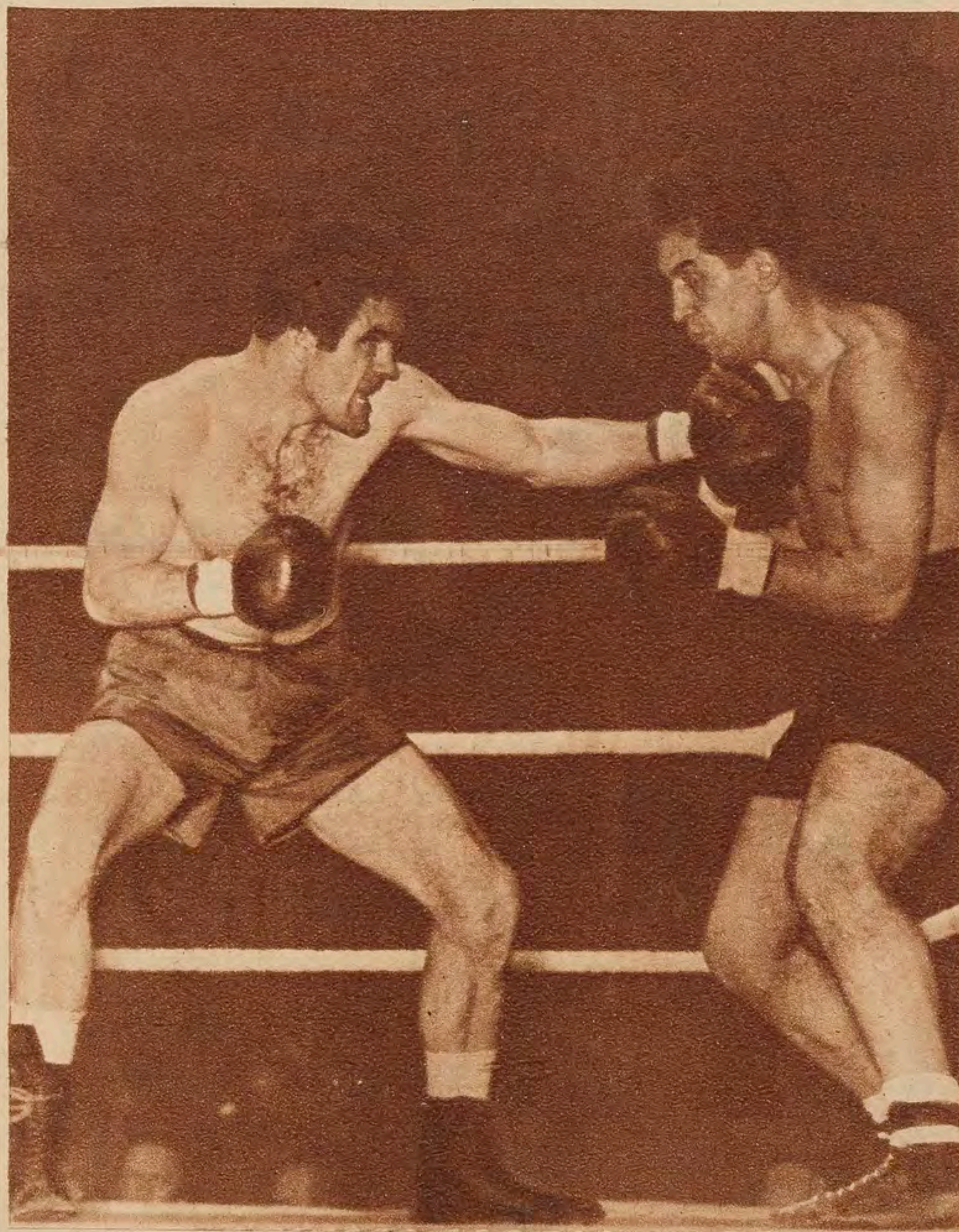


TOULOUSE-RED STAR (2-1) : Ibrir, le brillant goal toulousain, fut souvent alerté et les Audoniens ont rendu chèrement leur peau. Le voici écartant le danger devant Ranzoni, à gauche et Madani. De dos, Fortunel. (Téléphoto transmise de Toulouse).

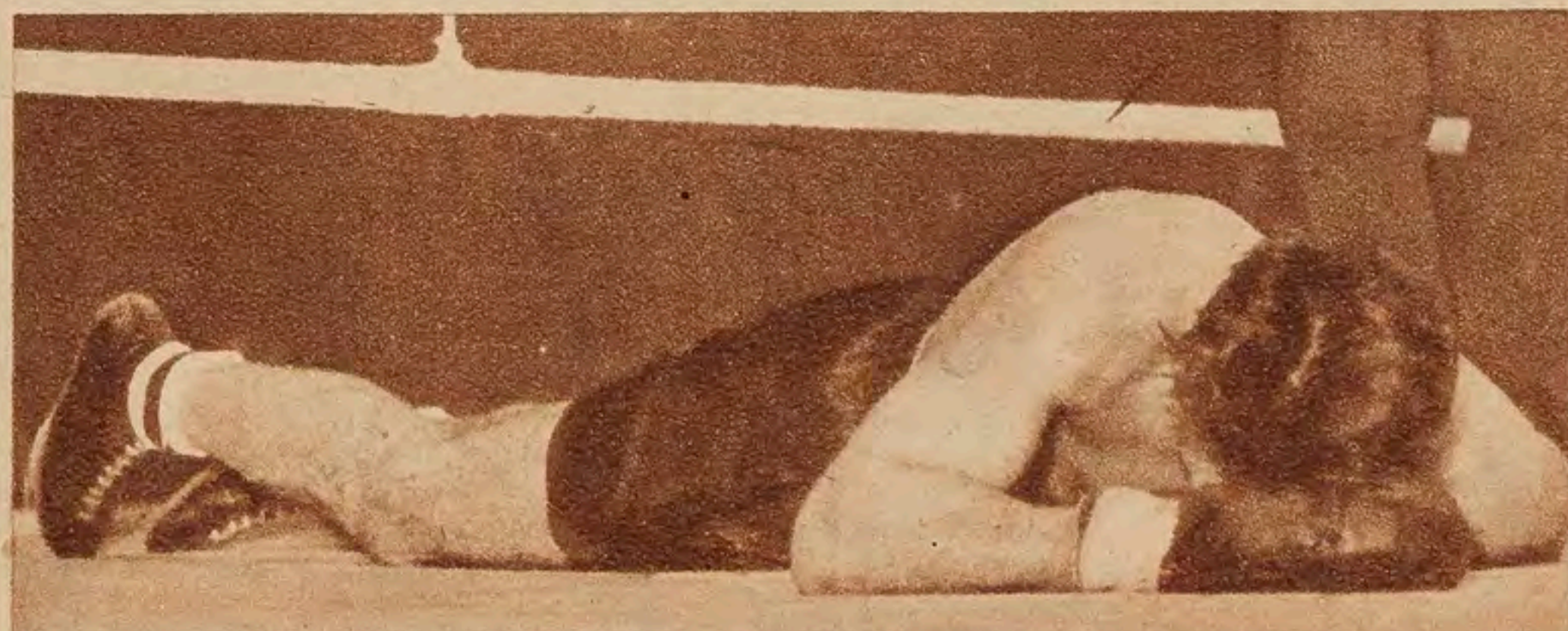


Mardi soir, à Londres, le champion d'Europe des légers, Proietti, a perdu son titre à l'issue du match qui l'opposait à Billy Thompson, vainqueur aux points. Ici, Proietti a lancé son gauche, mais Thompson a bloqué du droit.

DE BILLY THOMPSON A FREDDIE MILLS



Autre championnat d'Europe, celui des mi-lourds opposait Freddie Mills à son challenger, l'Espagnol Paco Bueno. Attaquant dès le coup de gong, Mills (à g.) secouait son adversaire qui était k.-o. au cours du second round.

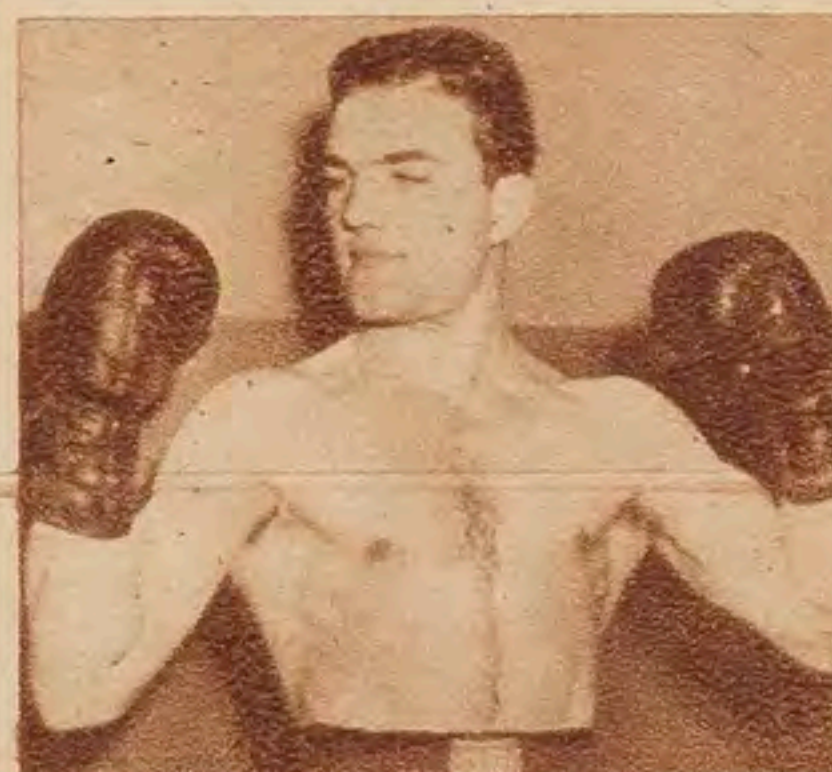


Affaibli par un entraînement intensif de dernière heure, Paco Bueno, qui avait dû maigrir de 4 kilos en quatre jours pour pouvoir faire le poids, vient de s'écrouler. L'arbitre compte, mais l'Espagnol ne se relèvera pas.

Une grande exclusivité

But CLUB

Roger Debaye,
par la Direction



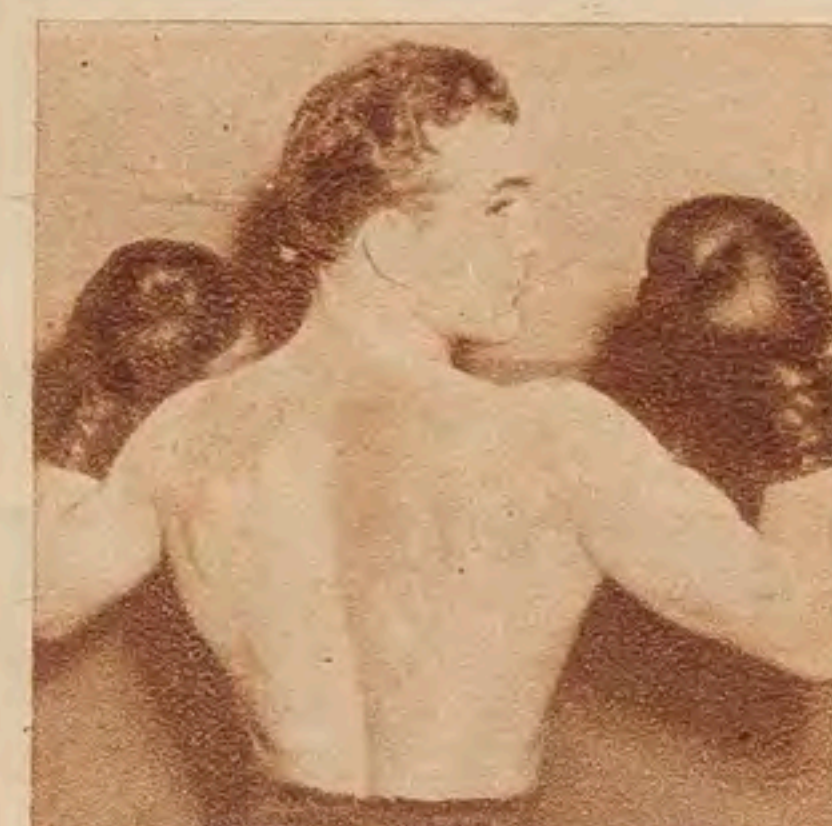
MARCEL CERDAN LAVERN ROACH

New-York. — Cinq lignes dans un bas de page du New-York Times m'ont appris la conclusion du match Cerdan-Lavern Roach.

Comme beaucoup de Français, je devrais dire comme tous les Français, le nom de ce dernier m'était inconnu, et le choix de cet adversaire pour notre champion m'a d'abord surpris.

Roach a un palmarès...

Je suppose que, depuis, on vous a dit beaucoup de bien de Lavern Roach, et il ne semble pas que l'on ait eu tort. Ce gars du Texas, qui a servi dans la marine, où il donna ses premiers coups de poing, commence à jouir ici d'une jolie réputation. Il est jeune, plaisant, intelligent et il boxe avec beaucoup de sang-froid et d'habileté. Vous savez sans doute que sa plus belle victoire, jusqu'ici, est celle qu'il remporta sur le « roc » Kronowitz. Parmi ses adversaires défaits, on compte également Norman Rubio, Vic Amato, et Billy Arnold, qui ont quelque chose dans le ventre. On le compare ici,



LES AMÉRICAINS GRANDS



Triple champion : olympique, du monde et d'Europe, l'Américain Dick Button a prouvé, mercredi soir, aux spectateurs du Palais des Sports, que sa renommée n'était pas surfaite. Le voici au moment où il se reçoit après un grand écart sauté.

chargé de mission aux Etats-Unis
générale des Sports, nous câble :

DEVRA FAIRE BIEN ATTENTION : EST LOIN D'ÊTRE UN "TOCQUARD"

SPECTATEUR acharné de la boxe, M. Roger Debaye figure naturellement parmi les admirateurs de Marcel Cerdan. A ce titre, on lira avec intérêt ce qu'il pense, d'Amérique, sur le combat que s'apprête à livrer notre champion contre le jeune Lavern Rouch, d'autant plus qu'étant libre de toute attache avec tout organisateur ou manager, M. Roger Debaye peut ainsi s'exprimer avec une franchise que certaines amitiés interdisent parfois...

volontiers, par son style, à cet autre ancien marin, Gene Tunney, c'est-à-dire qu'il n'y a ni fantaisie ni éclairs dans sa boxe, mais il sait ce qu'il doit faire exactement et ses coups arrivent rarement dans le vide. Seule, la question de sa résistance se pose encore mais Roach est bien bâti, et sa jeunesse peut l'aider semble-t-il à surmonter bien des coups durs.

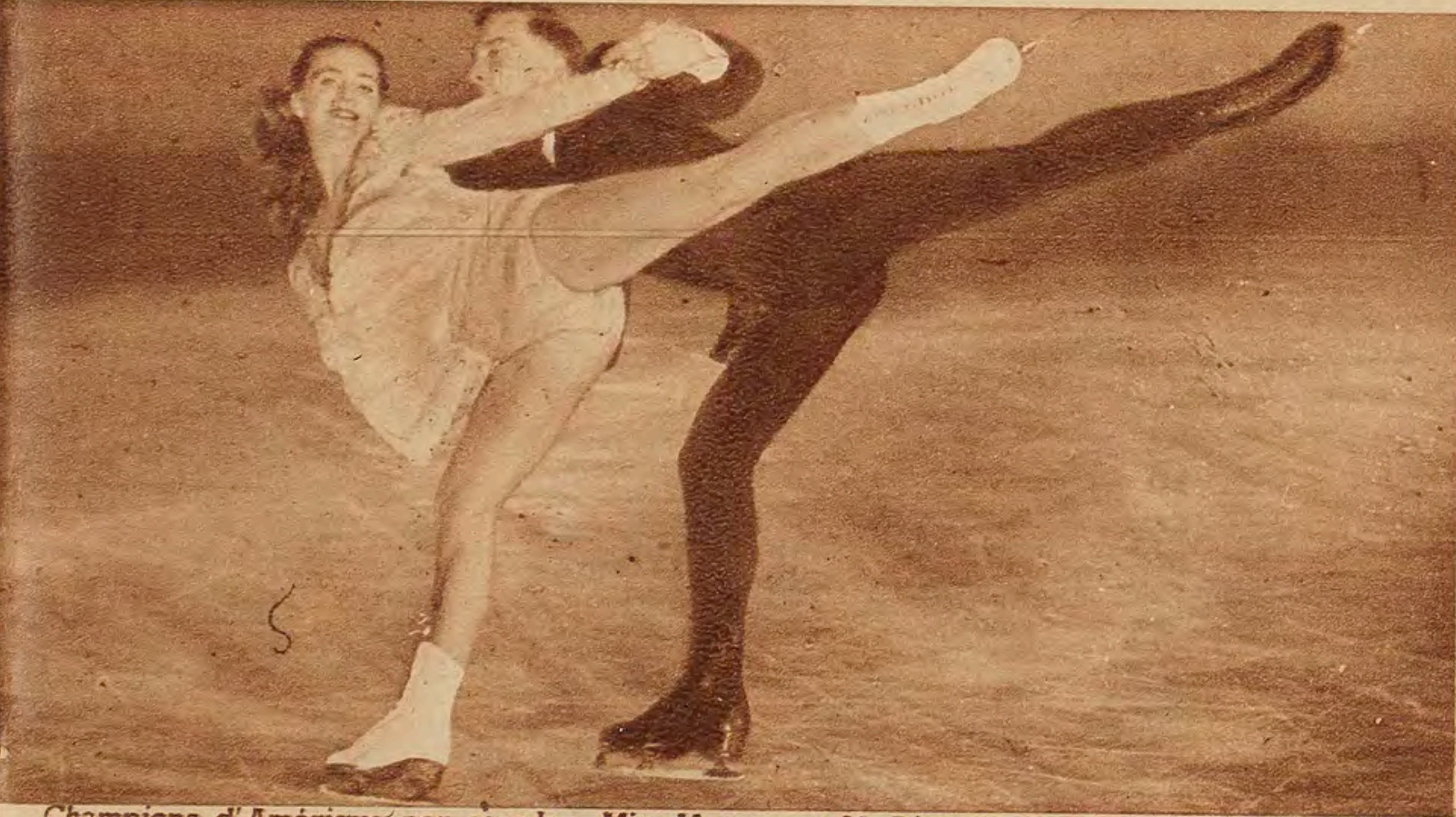
Marcel devra se méfier

J'ai nettement l'impression, après m'être enquis auprès de plusieurs critiques américains, que ce serait une erreur de croire que ce combat sera du tout enit pour Marcel Cerdan. En outre, Marcel

n'a rien à gagner à rencontrer ce Lavern Roach, et je crois qu'il aura du mal à s'en débarrasser. En réalité, on a l'air, après le match de Chicago, de tendre une planche de salut à notre champion pour lui permettre de se réhabiliter avec éclat. Mais j'incline à croire que ce combat est plutôt un traquenard tendu pour mieux l'enfoncer : vainqueur ou vaincu, il sera très probablement critiqué...

A Marcel, donc, de se préparer au mieux avant le combat, et d'économiser ses forces pendant le match au mieux de ses intérêts. Car, à défaut d'un knock-out, c'est une décision unanimement rendue en sa faveur, que ce dan doit remporter s'il veut mettre ses détracteurs américains dans l'embarras

PATINEURS EN TOUS GENRES



Champions d'Amérique par couples, Miss Morrow et M. Diestelmeyer savent, eux aussi, porter bien haut la renommée du patinage artistique d'outre-Atlantique. Leur exhibition, toute de grâce, de souplesse et de rythme, a provoqué de nombreux applaudissements.



RACING C. P.-EQUIPE OLYMPIQUE U. S. A. (4-4) : Les hockeyeurs américains ont eu moins de succès que leurs compatriotes patineurs artistiques, puisqu'ils n'ont obtenu que le match nul. Carnegie (n° 10) a été dépossédé du palet par Carrity (à dr.) ; au fond, Harding ; à g. Kikrane.

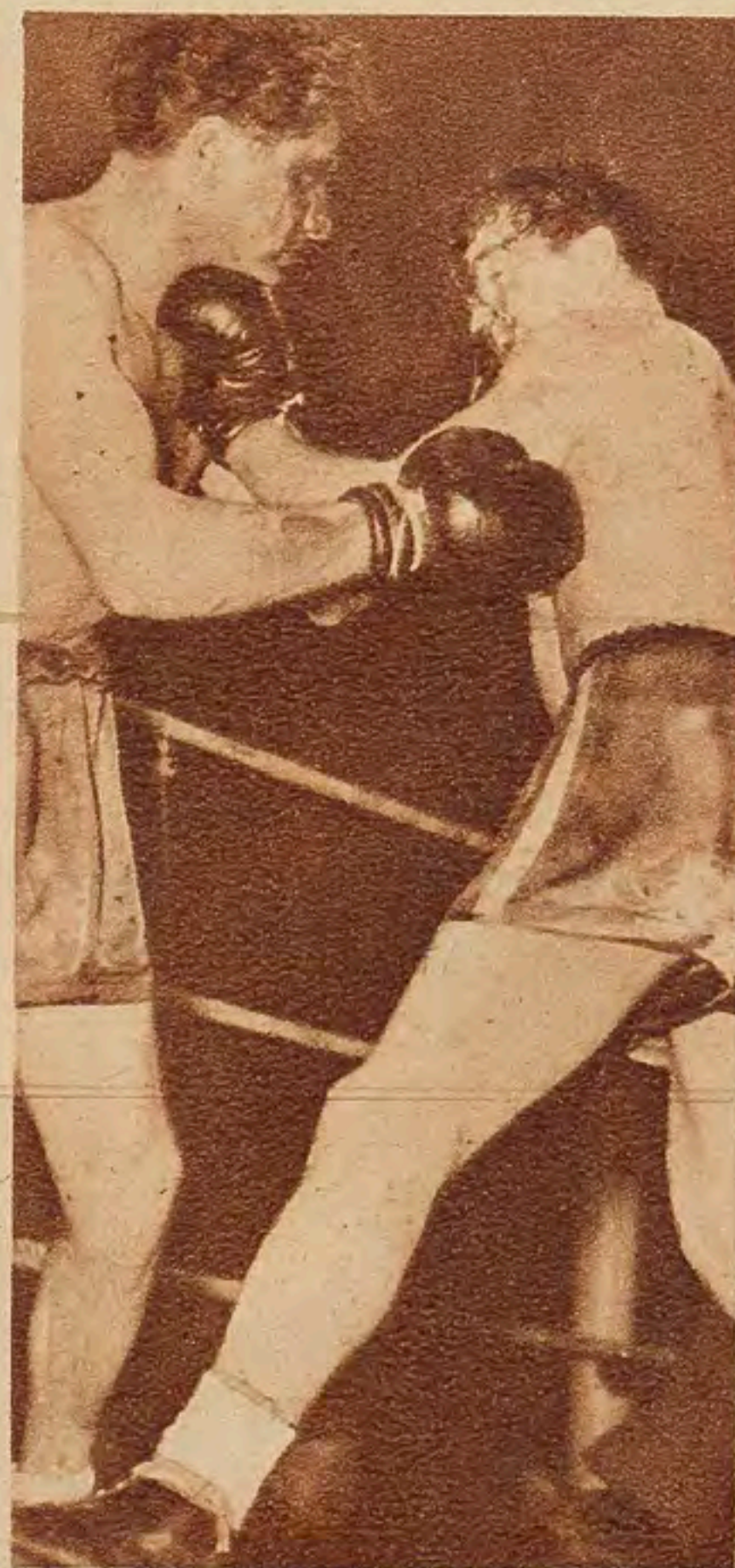


Jeudi soir à Wagram, nos mi-lourds étaient à l'œuvre. Yvel, à g., dont c'étaient les débuts parisiens, devait triompher aux points du courageux Corenthin, dominé en fin de combat.

LA GUERRE DES MI-LOURDS



Autre vedette de la réunion, Abdallah a fait encore preuve d'efficacité en battant Camus par k. o. Voici le vainqueur qui transporte dans son coin son adversaire encore inanimé



L'empoignade Rouff-Scanelli fut sanglante. Rouff (à dr.), victorieux aux points, termina le combat avec une profonde coupure au front et Scanelli eut les arcades ouvertes.



Vartanian est toujours élégant mais reste fragile, et Menozzi (à dr.) qui vient de réussir un crochet du droit, l'emportera nettement aux points après avoir réussi deux knock down.

PETER KANE, QUI NE FAIT PLUS MAL, S'EST ENGAGÉ SUR LA ROUTE GLISSANTE QUI MÈNE A LA DÉCHÉANCE

De notre envoyé spécial **C. W. HERRING**

Manchester. — Des trois championnats d'Europe disputés au cours de la semaine, c'est celui dont l'issue semblait la plus certaine qui a donné lieu à une surprise, et consacré un nouveau titulaire.

Sans attendre Théo Médina, Luis Fernandez ou Georges Mousse, l'Italien Guido Ferracin s'est chargé de ramener sur le continent le titre européen des poids coq. Une surprise certes, mais sans vouloir diminuer le champion italien, on peut dire que Peter Kane a fait plus pour perdre son titre — si tant est que la passivité puisse faire quelque chose — que Ferracin pour le gagner.

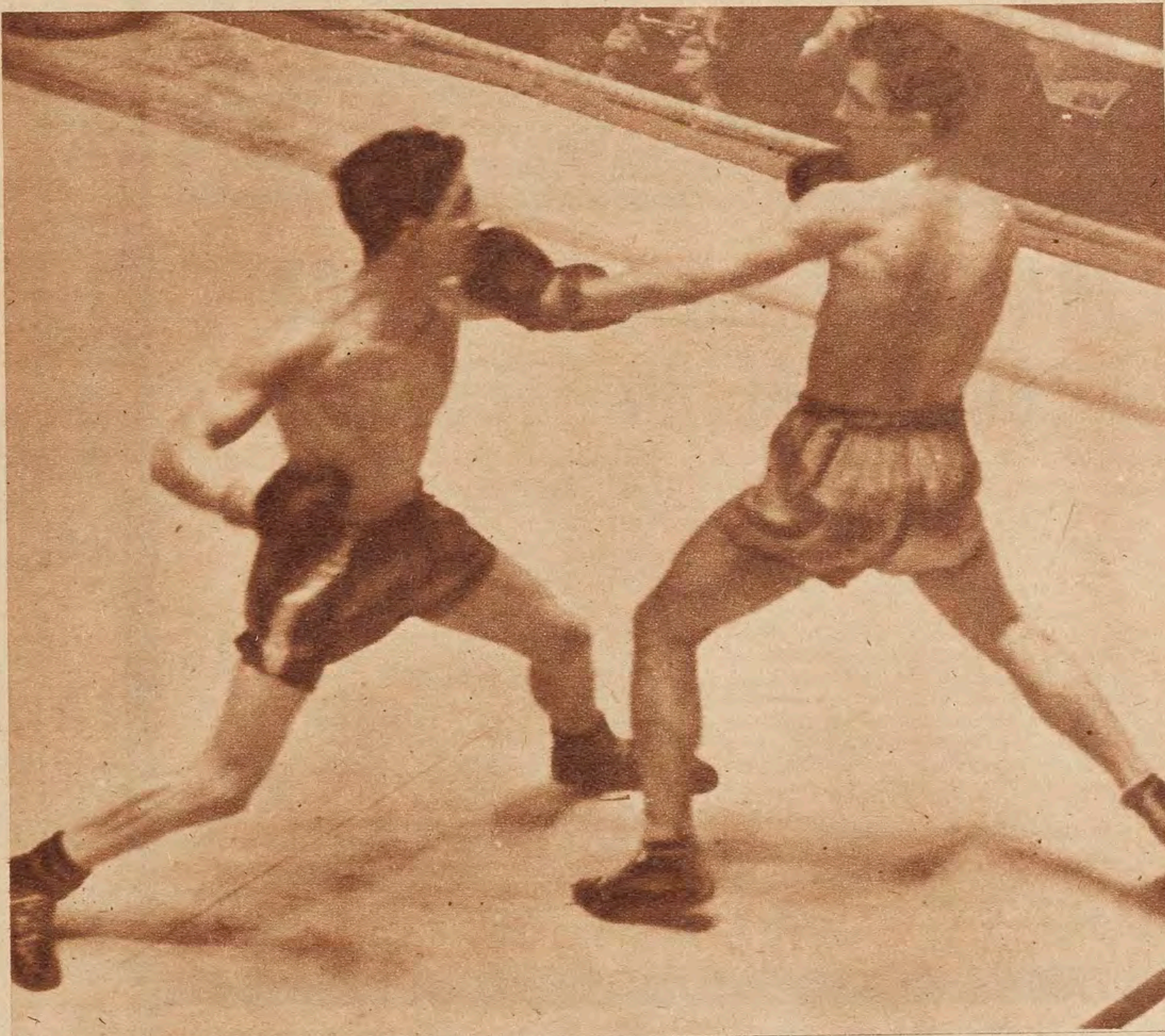
Déjà lorsqu'il rencontra le Belge Cornelis, il y a deux mois, Peter Kane n'avait dû qu'à l'arbitre de conserver son titre. En le soulignant dans ces colonnes, je pensais alors que Kane avait mésestimé son adversaire, et négligé sa préparation, mais la répétition d'une médiocre performance en championnat est plus grave et elle appelle au pessimisme à l'égard du petit Britannique. Ce n'est plus sur le plan de la forme, mais sur un autre beaucoup plus général qu'il faut noter cette déchéance.

Alors que la classe de Kane était faite de son mordant et de sa vigueur, d'une puissance combattive qui lui permettait de toujours s'imposer, il se montra vendredi soir, non seulement sans entrain, mais sans dynamisme. Le forgeron de Golborne n'avait déjà plus son punch d'autan depuis la guerre, mais ses poings étaient restés assez lourds pour commander encore le respect. Devant le champion d'Italie cependant, ces armes parurent enrayées. Ses coups paraissent mal. Au point de vue habileté, bien des boxeurs peuvent en remontrer au brave Peter, entre autres Cornelis et Ferracin, et là réside la justification des échecs du champion anglais.

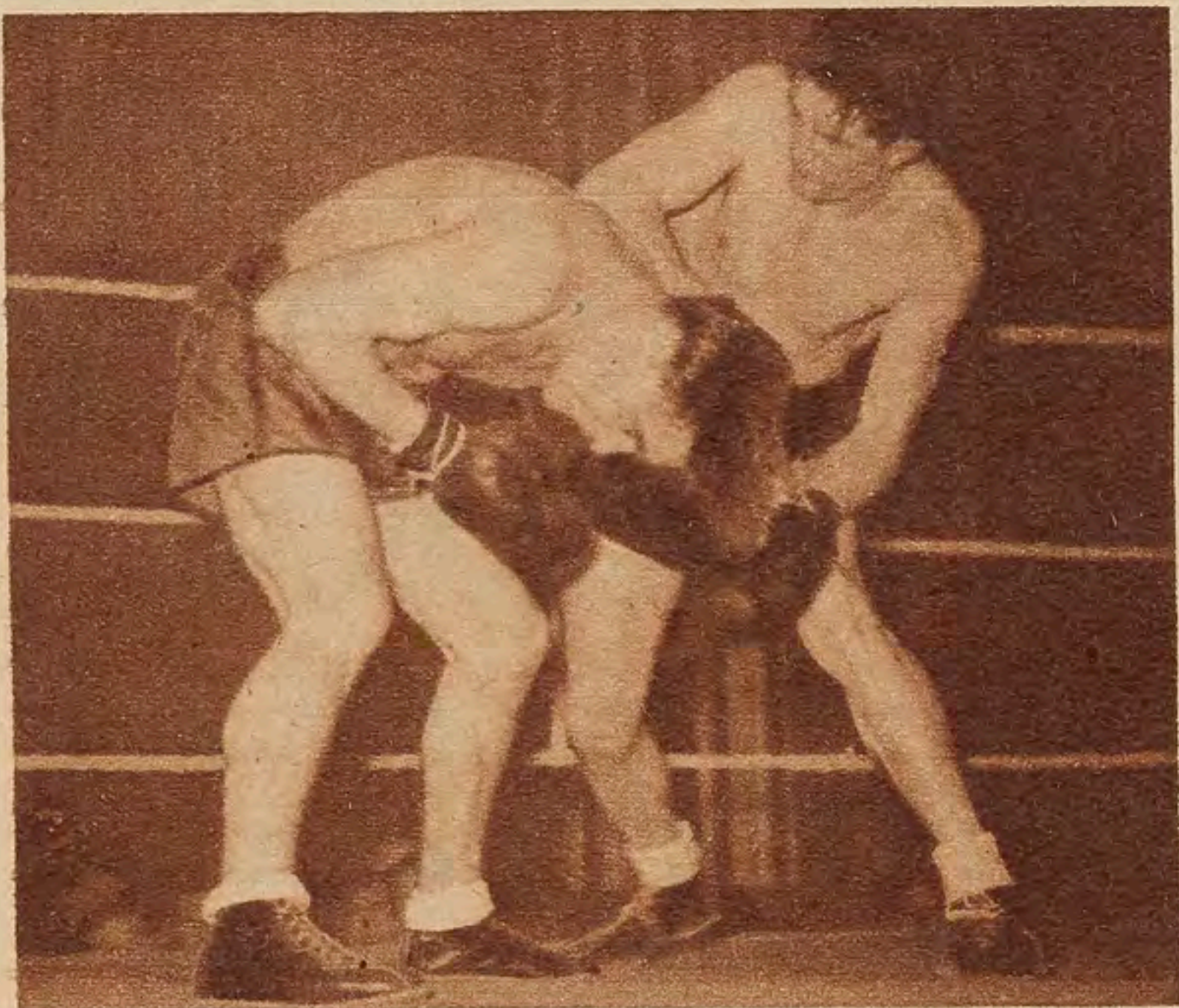
Ferracin est un bon boxeur précis, vite, qui ne se dérobe pas, mais bat cependant en retraite pour contrer. C'est de cette façon, en courts crochets du droit, qu'il a maté Kane.

Les deux autres championnats, mi-lourds et légers, que l'on pensait ouverts, se soldèrent par contre par la victoire incontestable des Britanniques. La première, celle de Mills, de façon ridiculement facile, devant un Paco Bueno sans volonté et sans réflexes. Le matador ne fut pas celui que l'on pensait, et, en fait de toro, ce fut un veau que Mills estoca.

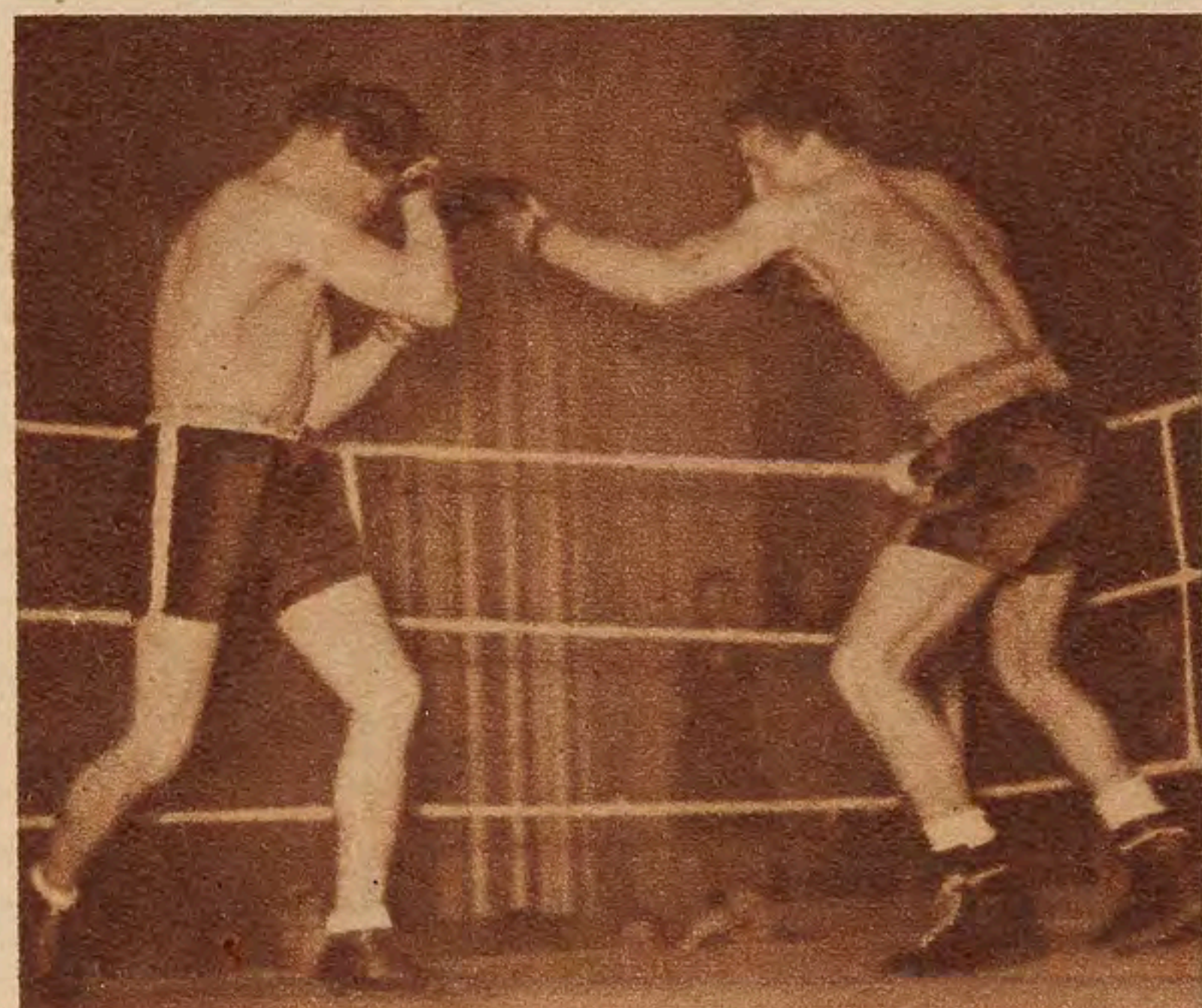
L'autre championnat atteignit la limite des quinze rounds. Roberto Proietti, bien que handicapé par une côte abîmée, se défendit énergiquement devant Billy Thompson, en nets progrès et parfaitement digne du titre.



Vendredi soir à Manchester, Peter Kane, battu aux points par l'Italien Ferracin, a perdu son titre de champion d'Europe des coq. Ferracin, boxeur classique, réussit ici un direct du gauche qui stoppe net Kane (à g.).



Les deux frères Stock à la Mutualité. Le puissant Jean Stock, qui battra Flury au 6^e round, se courbe en deux devant une attaque de son adversaire, encore actif.



Gilbert Stock, lui aussi, continue son ascension. Au 6^e round également, il a écorché Jury VII. Gilbert Stock, à gauche, évite un direct du gauche du Nord-Africain.



STADE-FRANÇAIS-U. S. METRO (45-43) : Les stadistes, dont on attendait une nette victoire, ont failli s'incliner après une rencontre acharnée, samedi soir, salle Jaurès. Ici, Chamorel, qui semble donner le bras à un avant du Métro, vient de se faire ravir la balle. Au fond : Bonnevie suit l'action, très attentif.



RACING C. F.-A. S. SAINT-HIPPOLYTE (49-25) : La rencontre qui opposait les racingmen aux joueurs de « Saint-Hippo » fut placée sous le signe de la domination constante des bleu ciel et blanc qui, très rapides, s'assurèrent la balle le plus souvent. Ici, Rebuffic (n° 10) va réussir à passer "en force".





Les deux meilleurs « américains » français, Sères-Lapébie, ont remporté une très brillante victoire dans l'américaine du Vel' d'Hiv. Tranquilles, sûrs de leur force, les voici se relayant avec aisance.

MONACO A MARQUÉ LE PAS ET LE P.U.C. REVIENT EN FORME

par Bertrand BAGGE

Il est dit que le championnat de France de basket ne nous ménagera pas les surprises cette année. Après le match nul du P. U. C. en face des Cheminots Rochelais au tour précédent, c'est maintenant le demi-échec de l'A. S. Monaco qu'il nous faut enregistrer.

Des rencontres serrées...

Les Monégasques, qui faisaient figure de vainqueurs possibles il y a deux jours, voient leur cote tomber singulièrement à la suite du match

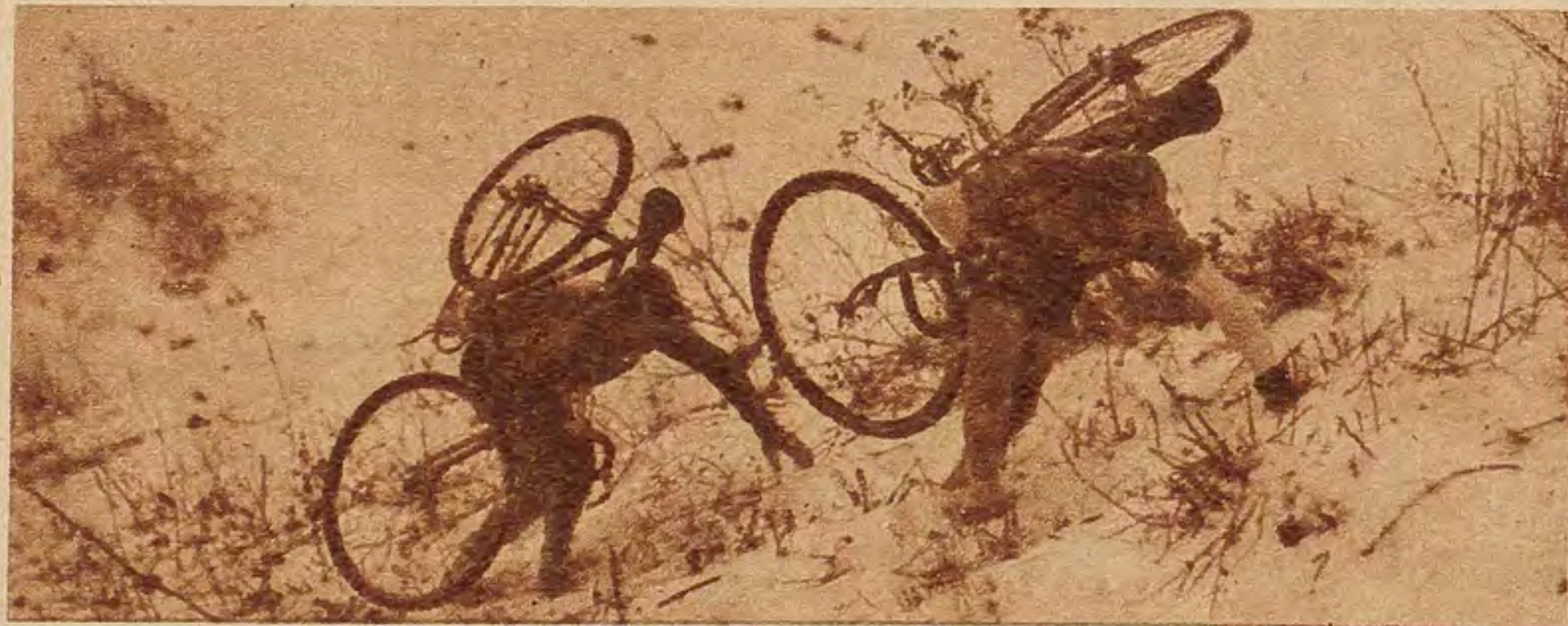
« Les pucistes, qui ont repris l'entraînement sérieusement, restent des adversaires terriblement redoutables. Dans quinze jours, ils seront au point ». Tel était l'avis du capitaine des Hironnelles des Coutures avant son départ pour La Rochelle.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Perrier avait vu juste.

nul (30-30) qu'ils ont dû concéder sur leur terrain aux Clermontois. On ne s'aviserait cependant pas de lancer la pierre aux Méditerranéens, car d'autres équipes ont, elles aussi, frisé la défaite. C'est, par exemple, le cas du Stade où Bonnevie s'est encore montré en baisse de forme et qui ne bat le Métro que de deux points seulement (45-43) et de Championnet qui n'a dû qu'à un tout petit point d'écart de l'emporter sur les Lorrains d'Auboué (29-28) toujours dangereux sur leur terrain.

... aux victoires prévues

Ainsi, seul, Championnet semble demi-finaliste certain. Les autres rencontres ont permis, tout en confirmant les pronostics, de vérifier que le P. U. C. a repris l'entraînement au sérieux — il a écrasé Limoges par 49 à 17 — que Marseille tient toujours la forme, et Montbrison battu 54-28 en a eu la preuve, et que les Hironnelles des Coutures seront très dangereuses, puisqu'elles ont mis une nouvelle victoire à leur actif en venant à bout des Rochelais (45-21).



Dernière épreuve championnat de Paris de cyclo-cross, à Arcueil. Boncorps, qui gagnera, grimpe ici devant Fauvel la pente du ravin de Bruyères.

GEORGES BONCORPS L'EMPORTE A ARCUEIL MAIS OUBRON EST CHAMPION DE PARIS

En l'absence de Roger Rondeaux, Robert Oubron n'avait pas besoin de prendre le départ du Prix Camille Foucaux pour s'approprier un huitième titre de champion de Paris. Il n'hésita pourtant pas, en dépit du temps, à courir cette dernière épreuve du championnat. Ce Prix Camille Foucaux, fut pour l'ancien champion du monde l'occasion d'une belle satisfaction, puisque ses deux poulains, Georges Boncorps et Henri Faucheux, en tête dès le départ, réussirent à prendre les deux premières places, devant Oubron et Jodet.

La course ? Elle fut d'une rare simplicité. Henri Faucheux devant Boncorps, fermement décidés, se portèrent en tête dès le début, non sans prendre de risques. Et Georges Boncorps qui, au début de la saison,

s'était signalé à Buc, l'emportait finalement.

Le 7 mars, à Lyon, dans le Championnat de France, Rondeaux et Oubron ne devront pas négliger leurs adversaires.

Signalons, avant d'en terminer, la malchance de Fauvel, victime une fois encore d'une chute douloureuse, et la timide apparition de Robert Dorgebray qui n'était pas équipé pour une telle épreuve.

Roger FLAMBERT.

Le classement

1^{er} GEORGES BONCORPS (V. C. A. C.), 21 km. en 1 h. 9' ; 2. Henri Faucheux, à 32" ; 3. Oubron, à 1'15" ; 4. Jodet, à 2'12" ; 5. Giraudot, à 3'40" ; 6. Guiller ; 7. Lesaint, etc.



Courbés sur la neige, Jodet et Oubron, qui sera proclamé champion de Paris, essaient de réduire la distance qui les sépare du leader. Ils peinent...

Le critérium national des haltérophiles



La force souriante du Parisien Lisambart, vainqueur de la catégorie des poids lourds avec 327 k. 500.



L'Angevin Boisnault en plein effort. Il enlèvera la catégorie des poids moyens avec 297 kg. 500.



Le Toulousain Santenac qui sera vainqueur de la catégorie des légers, en totalisant 277 kg. 500.



Le Biterrois Jalby, vainqueur des plumes avec 260 kg., prépare sa valise après son brillant succès.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

UN journal avait écrit que Le Mentec ne boxait qu'au son du bintou. Le Breton a démenti : — Du vent ! a-t-il dit simplement.

Fausto Coppi gagne, paraît-il, 25.000 francs de l'heure. Mais il en est le champion.

Bill Tilden a des jugements catégoriques sur :

René Lacoste : je voudrais l'assommer ;

Borotra : le plus grand comédien ;

S. Lenglen : vêtue comme une fille ;

Tilden dit Bill de clown.

Un journal du soir déclare, en un titre éclatant, que le Français est champion du monde de l'impôt.

C'est une fiche de consolation.

Il paraît que Queugnet, de joie, a embrassé la roue de son vélo.

Il la trouvait gentie.

Le Racing a organisé rue de la Jonquièrre une fête de l'eau.

Ne pas confondre avec le gala de l'Opéra.

Là, ce n'était que de l'eau lourde.

A Los Angeles, une fillette de neuf mois, Lynn Whitford, se jette trois fois par jour dans une piscine et nage le crawl pendant vingt minutes.

La brassière-papillon ?

L'héritier Ford, en voyage à Paris, déclare qu'il submergera l'Europe de ses automobiles.

Henry Ford est surnommé Henri II. Il en a dans le buffet.

Camille Narcy, directeur sportif de Peugeot, a fait marier tous ses champions.

Histoire de les mettre « en formes ».

Battaglini (110 kilos), sujet italien, est devenu avant de l'équipe de rugby de Vienne (Isère) pour manger à sa faim.

Il espère attraper une bonne balle.

Un confrère est allé interviewer l'écrivain M^{me} Colette qui lui aurait déclaré :

— J'ai éprouvé de belles minutes sportives que je ne suis pas prête d'oublier.

M^{me} Colette n'a pas dû dire cela de cette façon.

Les spectateurs ont voté dimanche au Vel d'Hiv.

Ça faisait longtemps...

Feriez-vous un bon comptable ?

A la recherche d'une situation

Pour répondre à la question, demandez-vous simplement si vous aimez les chiffres et la vie calme des bureaux. Dans l'affirmative, la Comptabilité est dans vos cordes.

En 4 mois d'études faciles, la sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale permet de préparer l'examen officiel Comptable. Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2.422 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, aven. République, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 500 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. Tur, 334, rue Billaudel, Bordeaux.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA VOUS UN HOMME FORT, MUSCLE EN 3 MOIS

DEMANDEZ LA BROCHURE ILLUSTRÉE ET LE MEILLEUR MOINS CHER DES COURS DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE CONTRE 30 FR. EN TIMBRES, BORDÉS À PARIS

39 AVENUE MARÉCHAL FOCH NICE

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

LANGAGE SECRET

De tous les boxeurs opérant en France, Piette est celui qu'il est le plus difficile de conseiller. Sourd et muet de naissance, il n'a pour tout moyen d'expression que ses mains, mais son manager ignore malheureusement ce langage. Aussi nos deux hommes ont-ils convenu d'un mode d'expression spécial.

Lorsque le manager a décidé que son poulain doit attaquer « à fond », il profite du repos pour lui ôter et garder son protège-dents.

Et, à la reprise, Piette, affrontant son adversaire sans la mâchoire en caoutchouc mousse, sait qu'il n'a plus qu'à frapper comme...

Au cours d'un déjeuner amical, il a réussi dernièrement à obtenir l'accord de ses collègues directeurs sportifs, afin de réunir un lot choisi d'engagés... Puis, entre la poire et le fromage, Venineux-le Futé, prononça son désir de faire disputer en lever de rideau de cette importante épreuve, un autre cyclo-cross, réservé, celui-là, aux directeurs sportifs.

D'accord, répondirent à l'unisson les « drivers ».

Mais Francis Pétissier, Léo Véron, Ludovic Feuillet, Evrard et consorts respectèrent-ils leurs engagements ?

M. GERMAIN ET LA LIGNE

M. GERMAIN, le grand maître de Reims, dont l'équipe est menée rondement et où la condition physique de tous les joueurs est étroitement surveillée, entraînement sévère, culture physique et tout et tout...

M. Germain veut donner l'exemple. Comme il est non pas d'un embonpoint exagéré, c'est beaucoup dire, mais d'une carrure imposante, pour ne pas avoir à rougir à côté de ses joueurs à la ligne sportive, on dit qu'on l'a vu rentrer souvent dans un établissement de bain du quartier de l'Opéra. Un établissement où, après vous avoir fait cuire à l'air chaud, on vous masse vigoureusement, on vous inonde ensuite d'un jet d'eau froide, et enfin, d'une bonne bourrade, on vous envoie nager dans une piscine... dont il faut regagner le bord par ses propres moyens. Tout cela pour garder la ligne. M. Germain est coquet, mais il sait souffrir pour conserver une allure qu'il veut sportive. Et M. Germain s'en montre ravi. Il a tellement bonne humeur...

LES JAMBES SANS LA TÊTE

Le mi-lourd Abdallah, dont on a encore pu apprécier la puissance de frappe jeudi à Wagram, n'a pas le sens de la mesure.

Arrivé à Paris assez démuné, il trouva un manager prévenant qui lui fournit « le dormir, le manger, le boire » et plus encore. Ces sacrifices valaient sans doute d'être faits car, pour son premier match, il faillit mettre Bentz k.-o.

Notre homme ayant entre temps figuré dans une grande production cinématographique crut ses talents consacrés définitivement par la capitale.

Aussi, quand le matchmaker du Palais des Sports le convoqua dernièrement dans son bureau, Abdallah, décidé à dissiper toute équivoque, affirma ainsi ses prétentions :

« Vous savez, il ne faut pas compter sur moi à moins de 200.000. »

Le malheureux manager, venu dans l'espoir de signer un contrat qui lui aurait permis de rentrer dans son argent, en eut le souffle coupé, mais c'est Gilbert Benaim qui eut le dernier mot :

« Depuis qu'il a tourné dans l'Aigle à deux têtes », dit-il au manager d'Abdallah, ton gars a perdu la sienne. »

Mais le « poulain sans tête » se laissa pourtant convaincre et signa pour... le dixième de la somme initialement demandée.



GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS**

portent les chaussures

HENRY OURS

faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

POURQUOI NE RÉUSSIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astrologiques, Prof. ANDRIEU (serv. BC 6, 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T.P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 francs.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

**ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES**

"Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

L'AUT jour c'était Oreiller qui s'était fait sucrer ses skis, v'là maintenant que Cerdan s'est engourdissant son pardessus. Les grinchés, y s'ont aucun respect pour les champions. Y a qu'chez nous, à la Fédération française d'hydrocyclisme pour l'encouragement du tourisme fluvial que les voleurs viennent jamais. Y savent qu'est Berretrot qu'est trésorier et que, par conséquent, l'boulot est fait.

En parlant d'Berretrot, y s'en fait du mouron au sujet du mariage d'un poulain Uruity avec la jeune Mexicaine Conchita Alvarez, fille d'un général en exil et propriétaire d'une hacienda et de plus de mille bêtes à cornes. Il a l'irac que les bêtes à cornes ça soient des escargots ou l'club des maris de Mexico.

Vous avez gaffé ce film qui s'est passé dans les coulisses de la boxe. Comme bidoon on fait pas mieux et ça m'épate qu'Albert Préjean qui connaît l'fourbi il aille être nature de tourner ça. Comme si un boxeur pouvait faire des combats au chiqué ! V'là qu'il public est si cave que ça ! C'est tellement du chiqué la boxe qu'a trente piges la plupart des boxeurs on dirait qu'ils sont passés sous un rouleau compresseur.

L'colonel Beaupuis, il est parti faire son tour de France préparatoire, gaffer si les cols sont réglementaires et voir de près si y a pas des fois un clampin d'consul de la F. F. C. qui marche pas droit.

Un drôle de blagueur, c'est Georges Vallerey qu'arrive à Lyon incognito et qui s'met à froter les petits tritons lyonnais et que les dirigeants s'mettent à racoler, l'ayant pas reconnu. Pas mal son idée, si elle est suivie, on verra peut-être Toto Gérardin aller courir la Médaille avec une fausse barbe. A propos d'Gérardin, on m'a boni qui voulait prendre un engagement de cinq piges dans les cuirassiers.

Robert Soro, y va être suspendu. Ça y apprendra à faire le marlon et d'pas être gentil avec les dirigeants. Mais ça fait rien, suspendu ! Un gonze d'plus d'cent kilos ! Si la ficelle vient à casser et qui tombe sur la gueule d'un pauvre passant, ça sera bien fait pour elle, la Fédération. Et pis, j'vais vous l'bonir, toutes ces histoires de « Romans, tout ça c'est de la littérature ».

UN FORT BASQUE DE 35 EN PORTANT SUR SON ÉPAULE UNE PIERRE DE 170 KILOS !

(De notre correspondant particulier Pablo TORRÈS).

Amézqueta. — L'un des jeux les plus virils du Pays Basque est le soulèvement de pierres, dont la pratique a de nombreux amateurs.

La municipalité d'Amézqueta conserve une pierre dénommée « Albizuri-Aundi » et qu'aucun « fort » n'avait été capable de soulever selon les règles du jeu depuis soixante-dix ans. Il faut prendre la pierre de face et la porter sur l'épaule en dix minutes au maximum. Elle ne pèse que 170 kilos, est de forme ovale, comme une pomme de terre gigantesque, et a la surface presque polie.

« Albizuri-Aundi » est jalousement gardée sous cinq clefs. Mais un « fort » d'Azpeitia, Santos Iriarte, âgé de trente-cinq ans, fabriqua une pierre semblable et s'entraîna avec. Puis il lança son défi à tous les « forts » pour soulever la pierre d'Amézqueta. Dix puissants Basques acceptèrent, tous échouèrent.

Santos Iriarte, lui, souleva la pierre en 8' 17" et gagna du même coup, un prix de 10.000 pesetas (80.000 francs).



UNE GRANDE EXCLUSIVITÉ

But CLUB

SI JE NE RENCONTRE PAS WALCOTT EN JUIN, C'EST A LESNEVICH QUE JE SERAI OPPOSÉ

APRÈS CE COMBAT, JE PRENDRAI MA RETRAITE

Depuis mon dernier article, j'ai beaucoup pensé à l'homme qui me succédera en tant que champion du monde toutes catégories. Cette succession a toujours été pour moi, à périodes fixes, un sujet de réflexion. C'est que lorsqu'on est le champion d'une catégorie, on songe toujours confusément à celui qui viendra une nuit vous ravir votre couronne. Billy Conn a failli être celui-là lors de notre rencontre en treize reprises. Dans les derniers rounds, je me disais : « Allez Joe... Il faut faire quelque chose ! sans quoi, tu n'es plus champion du monde ». Et c'est au cours du treizième round que je fis « quelque chose ».

Puis, il y eut Tami Mauriello qui m'atteignit d'une droite à la tête dans notre courte recroisement : un round. Je me sentis glisser de mon trône dans cette première minute, mais, je me repris à temps, et touchai Tami à mon tour.

Avec Jersey Joe Walcott, notre rencontre fut serrée, mais lorsque le dernier coup de gong résonna, j'étais certain de m'être octroyé neuf rounds contre six à Walcott, qui a appris qu'on ne peut devenir champion en faisant de la course à pied. S'il l'a cru, il s'est trompé lourdement.

Peut-être fera-t-il de même lors de notre prochaine rencontre. Cette fois, je me méfierai et serai dans ma meilleure forme.

Les semaines durant lesquelles je fournirai des exhibitions à la Health and Holiday Exhibition à Londres me seront d'une grande aide. La forme se conserve en boxant quotidiennement et c'est ce que je ferai en Angleterre.

Pendant des années, chacun s'est demandé quelle sorte d'homme prendrait mon titre. Certains déclarèrent que ce serait un boxeur comme Conn. Ils furent bien près d'avoir raison.

D'autres pensèrent que ce serait un homme dur, un encaisseur. Tomy Galento était ce type de boxeur. Il fut si vite blessé, quand je le frappai, que je me sentis un peu ennuyé pour ce petit homme gras.

Quand la guerre vint, on pensa que je serais battu par un garçon qui sortirait de l'armée...

BAKSI, BUONVINO, LESNEVICH, WALCOTT UN BON "QUATUOR" DE PRÉTENDANTS

« Un jeune type, disait-on, qui aurait traversé de sanglantes batailles et qui n'aurait pas peur. » La boxe devait se répandre dans le monde entier, et faire naître des milliers de challengers qui se présenteraient pour me dire « Monsieur Joe, poussez-vous un peu... Laissez la place à un homme plus jeune ».

S'il faut en croire certains experts américains, Jersey Joe Walcott, qui est plus vieux que moi, qui a six enfants et qui, à un certain moment, fut mon sparring partner, m'a acculé à deux doigts de ma porte.

A-t-il vraiment sa chance dans un match revanche ? Peut-être que oui, s'il combattait au lieu de se dérober...

Alors, qui reste-t-il ? Un homme comme Gus Lesnevich n'est plus maintenant un jeune homme. Il boxait déjà avant la guerre. Il est depuis huit ans champion mi-lourd. Il accèderait, dit-on, de me rencontrer et sans doute, m'y déciderai-je. Gus est un solide encaisseur. Il l'a prouvé contre Bruce Woodcock. On dit qu'il fut sérieusement secoué pendant le combat, mais, cela ne l'arrêta pas. Depuis, il a mis k. o. Melio Bettina en un peu moins de 2 rounds. Bettina est un fausse garde poids lourd que personne ne voulait rencontrer avant que Gus

ne le mette knock-out en moins de six minutes.

Lesnevich est un excellent boxeur qui possède une solide droite. Il mit récemment Tami Mauriello hors de combat et Tami n'est pas une mauviette.

Gus a beaucoup navigué pendant quatorze ans. Il a disputé 80 combats. On apprend pas mal de choses en 80 rencontres... Il est solidement bâti.

Trapu, 1 m. 75, il porte allègrement ses 175 livres. Après tout Dempsey n'en pesait que 183 lorsqu'il mit knock-out Jess Willard, le géant, et qu'il enleva le titre. Dempsey ? Ça, c'était un boxeur...

Donc si, en juin, je ne rencontre pas Walcott, Lesnevich prendra sa place. Avec lui, nous nous battons sans pitié... Maintenant, laissez-moi vous dire que je me suis fait une raison : je me retirerai après mon combat de juin.

Avec le titre si je gagne. Et dans ce cas, une compétition sera ouverte pour désigner mon successeur.

Sera-ce Lesnevich, Walcott, Baksi ou le poids lourd italien Gino Buonvino qui vient de faire ses premières armes à Madison Square Garden ?

Buonvino est un poids lourd de petite taille. Il pèse 197 livres, mais il est si actif sur le ring, qu'il ne laisse pas une chance à son adversaire. Lors de son combat au Garden contre Jackie Cranford, Gino fit une excellente impression. Un chroniqueur de boxe de New-York a déclaré qu'il était le meilleur poids lourd européen qui soit sorti depuis Tomy Farr, celui-là même qui me contraignait à aller à la limite des quinze rounds lorsque je défendis mon titre pour la première fois.

C'est possible et nous serons fixés le 19 mars, après son match contre Joe Baksi.

En voilà un qui a déçu... Il n'aurait jamais dû perdre contre Olle Tandberg à Stockholm l'été dernier.

Baksi possède de sérieux atouts. Il est fort, prend bien les coups et est lui-même un « puncheur » solide ! Il a tout pour réussir. Mais on dit qu'il n'aime guère s'entraîner et récemment, à New-York, il pesait environ 230 livres, — 25 de plus qu'il ne devrait...

Les meilleurs poids lourds sont ceux qui ont environ 1 m. 80, qui pèsent 190 livres et qui sont suffisamment ambitieux pour se rendre tous les jours au gymnase et y travailler, pour courir tous les matins, pour doser sagement leur nourriture.

Le poids lourd idéal serait un homme qui aurait le punch de Dempsey, le courage de Bruce Woodcock, l'ardeur de Tunney, et... les amis que j'ai eu la chance d'avoir au long de ma carrière.

La boxe a été bonne pour moi. J'espère pouvoir rembourser ma dette un jour...

(Copyright by Diffusion Centrale de la Presse and « But et Club ».)

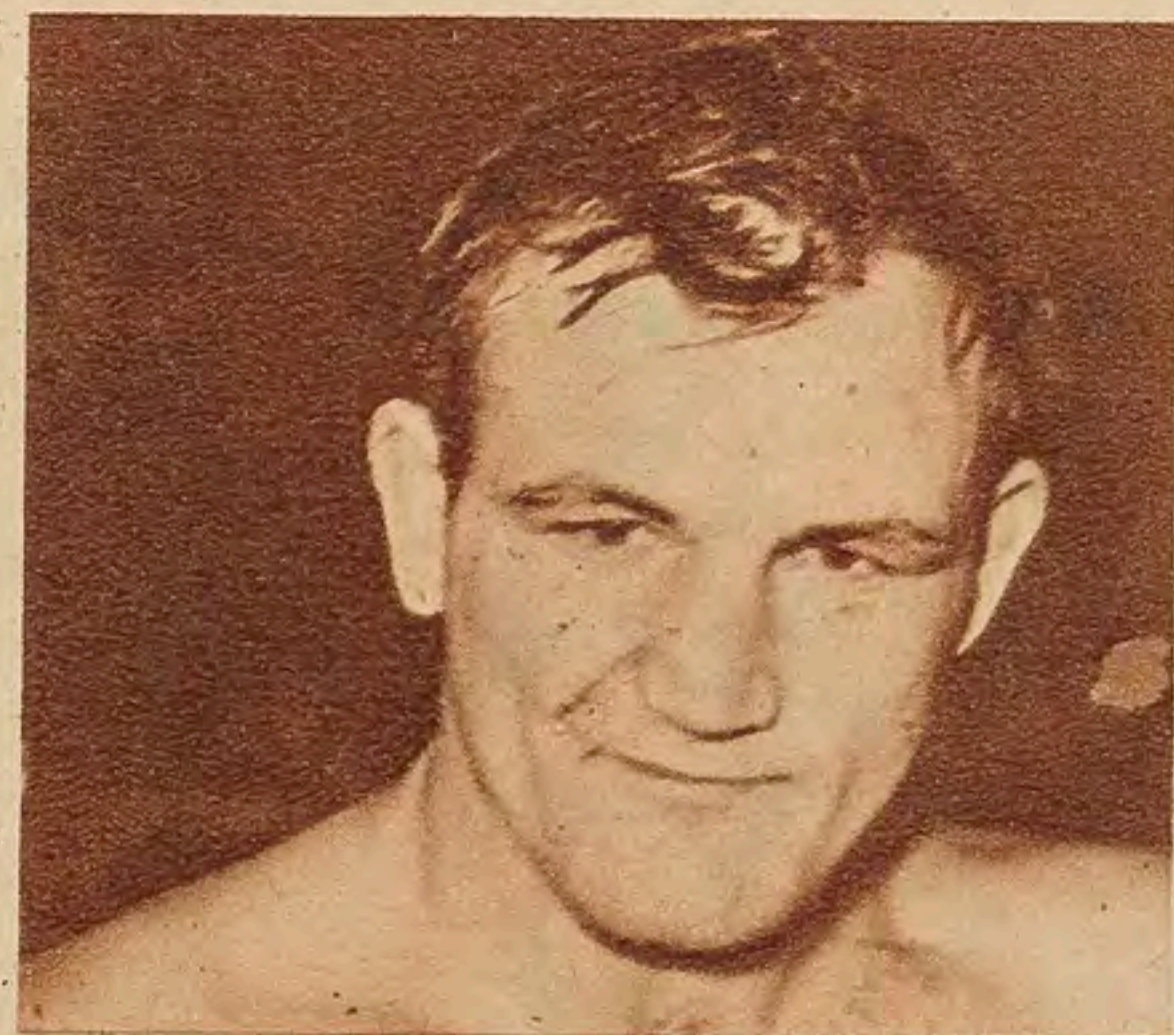
" IL " VIENDRA A PARIS

Si, dans l'article qu'on a pu lire ci-dessus, Joe Louis annonce sa tournée d'exhibitions à Londres, le champion du monde des poids lourds ne fait allusion à aucun autre déplacement.

Pourtant, des dépêches récentes affirment que Louis se produira également à Bruxelles et dans notre capitale.

Acceptons-en l'augure en espérant que c'est le grand champion, en chair et en os, qu'il nous sera donné d'applaudir. On se souvient à ce propos que, lors de la réunion au cours de laquelle l'Anglais Woodcock affronta l'Américain Lesnevich, l'astucieux promoteur londonien Jack Solomons annonça, avant que le premier coup de gong eût retenti :

« Et maintenant, permettez-moi de vous présenter le champion des champions, Joe Louis. Le public applaudit à cette « surprise » qu'il devait trouver un peu moins bonne lorsqu'après l'annonce de Solomons, il vit amener sur le ring une effigie grandeur nature... en carton du célèbre boxeur noir.



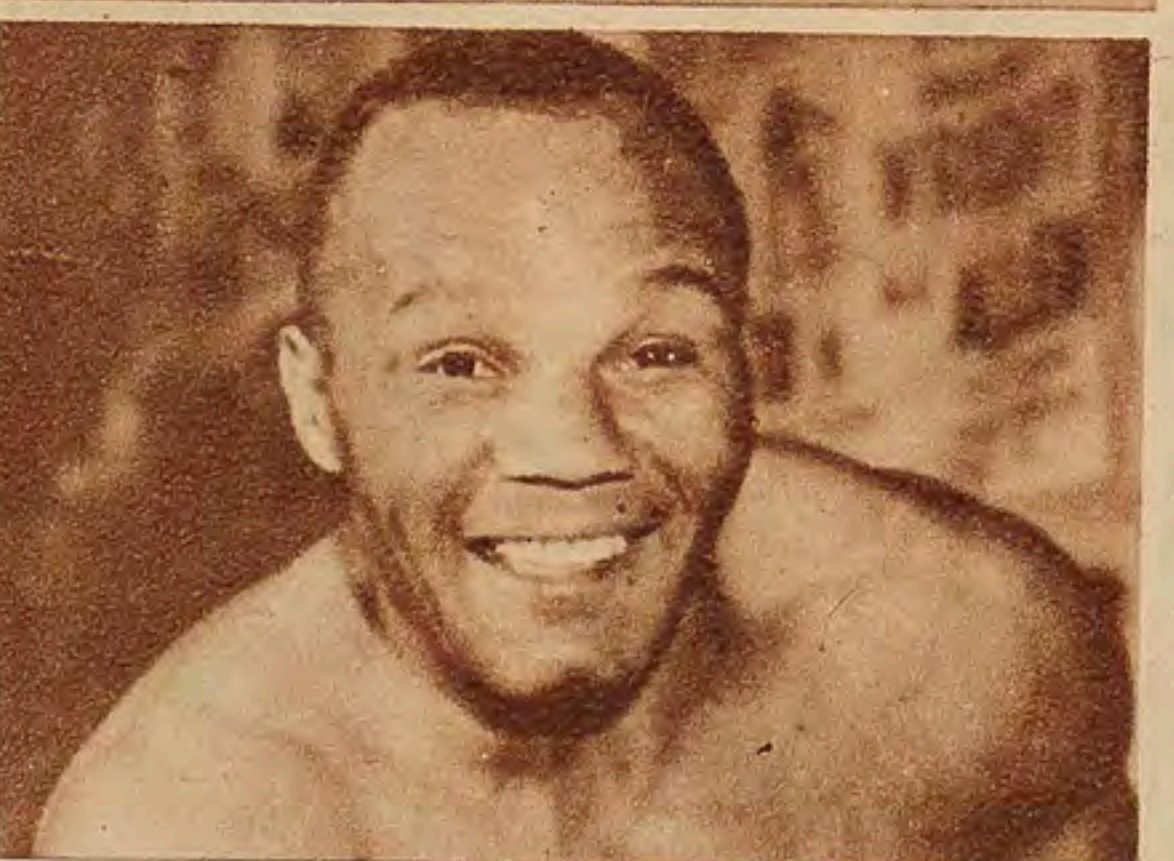
JOE BAKSI



GINO BUONVINO



GUS LESNEVICH



JOE WALCOTT

35 ANS A GAGNÉ 10.000 PESETAS



Succès de Klein et déroute des crossmen parisiens dans les neiges de Saint-Cloud



Le cross de Saint-Cloud, disputé dans la neige, a été très dur. Seuls en tête, Klein (17), Paris (225) et Renard (18) peinent en attaquant la dernière boucle.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les concurrents du « Pré National » s'étaient rendus au départ sans grand enthousiasme.

Sans doute, leurs mines se fussent-elles allongées davantage encore s'ils s'étaient doutés exactement de ce qui les attendait. « C'est bien simple, j'ai cru m'évanouir après l'arrivée », devait déclarer Maurice Pouzieux, dont les traits reflétaient une immense fatigue.

Ce fut, certes, un cross terrible et pittoresque, car les concurrents eurent rapidement les sourcils couverts de neige, si bien qu'ils faisaient curieusement songer à une hallucinante course de vieillards.

Le courage a manqué

Comme on peut le penser, il y eut des abandons sensationnels, ce qui prouve que l'esprit d'équipe est un sentiment qui mérite encore d'être cultivé.

Certes, on veut bien admettre que les conditions atmosphériques étaient plus particulièrement pénibles pour certains athlètes que pour d'autres. C'est une question de style, mais de cran aussi. Sans doute, Manaire et Battaglia avaient-ils raison d'accuser un sol fuyant de leur mauvais classement, dès les premiers kilomètres, mais ils se sont trop vite découragés.

Faillite du cross parisien

Il est curieux de constater qu'un athlète réputé comme particulièrement fragile se soit précisément fait remarquer dans des conditions de course aussi épouvantables. On applaudira donc André Paris pour sa très jolie performance. Partiellement, le Normand, pointé quarantième vers le troisième kilomètre, remonta ensuite avec beaucoup de facilité et un peu trop de précipitation.

Cela m'a coûté la victoire », reconnut-il ensuite.

Ceci sans vouloir diminuer en rien les mérites de Klein très facile au train, et qui était le meilleur de tous au sprint.

Renard, d'Auxerre, comme Klein, fut également très bien, alors qu'on appréhendait, pour lui, les difficultés de ce parcours enneigé.

En revanche, outre Manaire, Battaglia et Sanders, qui ont abandonné, on note les mauvaises places de Boulassel (43^e), Mechkour (70^e) et Hamza (96^e).

Par équipes, la déroute du cross parisien est complète. Certes, le Métro sauve l'honneur, mais le C. A. S. G., le C. O. Billancourt et le Stade Français que l'on prévoyait qualifiés certains sont éliminés...

Marcel HANSENNE

Les résultats

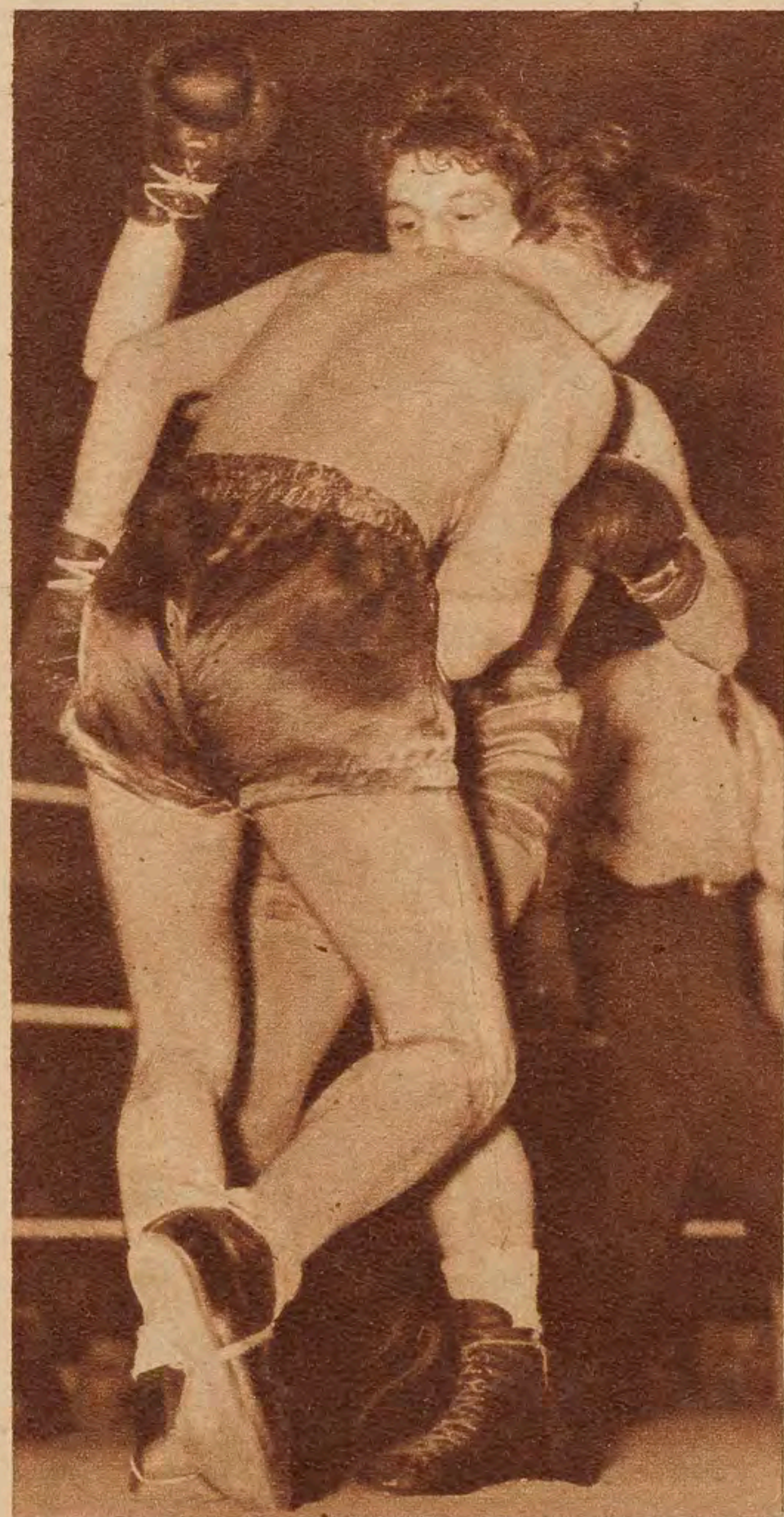
1. KLEIN, S. Auxerrois, 45' 14"; 2. Paris, Boissguillaume A. C., 45' 18"; 3. Renard, S. Auxerrois, 45' 34"; 4. Pouzieux, M. C., 45' 51"; 5. Gobron, C. A. Coquelicots, 45' 54"; 6. Messère, U. A. Grenoble, 45' 56"; 7. Esposito A., U. A. V. H. Aubagne, 46'; 8. Brahimi, C. O. Billancourt, 46' 01"; 9. Duhamel, U. S. A. Liévin, 46' 08"; 10. Dubois, U. S. A. Liévin, 46' 09"; 11. Sassier, U. S. Renaudine; 12. Boscq, A. S. Carcassonne; 13. Breistroffer, U. A. Grenoble; 14. Annebique, C. O. Billancourt; 15. Autissier, S. Montluçon.

Le classement par équipes

1. Métropolitain Club, 196 pts; 2. Boissguillaume A. C., 209 pts; 3. Stade Montluçonnais, 230 pts; 4. U. S. A. Liévin, 270 pts; 5. U. A. Grenoble, 272 pts; 6. C. A. Coquelicots, 286 pts; 7. U. S. Renaudine, 336 pts; 8. C. O. Billancourt, 376 pts; 9. Stade Auxerrois, 376 pts; 10. Stade Toulousain, 388 pts.



Klein qui, dans un dernier effort, a lâché Paris (au fond), après un court sprint franchit en vainqueur la ligne d'arrivée.



LE RÉMOIS GONNET MAÎTRE CHEZ LUI !

Le léger Gonnet, élevé de M. Tini, est toujours effréné. Orsini ou à lui l'expérience samedi soir au cirque municipal de Reims où il a nettement été battu aux points. Voici le vainqueur de face, tenant de sa décadence de l'étreinte d'Orsini.

Sur une série de crochets des deux mains à la face, Gonnet (à gauche) nient de réussir à expédier son adversaire au canvas. Nous sommes à la septième reprise, et Orsini, dont on remarquera la grimace expressive, souffre visiblement.

